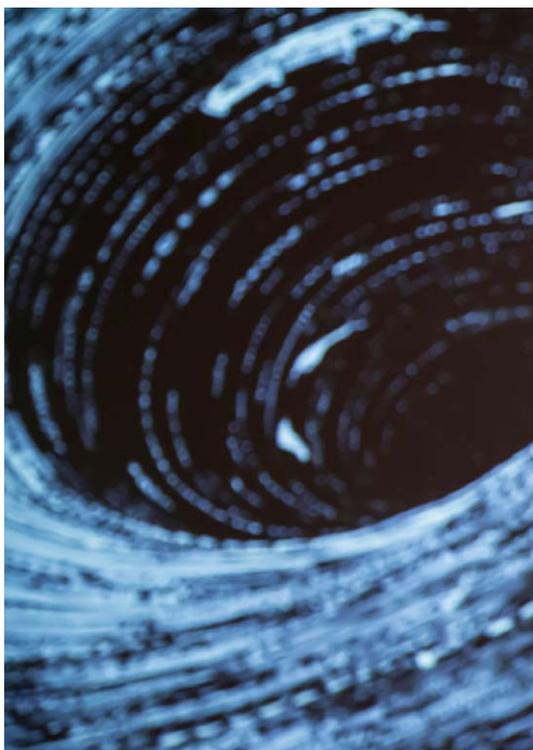


TRAVAUX RECENTS

—
Aurélien Gamboni

biographie

Aurélien Gamboni (*1979, Lausanne) développe une pratique artistique d'investigation. Travaillant souvent par collaboration, il réalise des enquêtes de terrain qui se déploient ensuite sous forme d'installations, de textes ou de conférences/performances. Dans chacune de ses enquêtes, il s'attache à des objets « médiateurs » – images ou récits – capables d'opérer comme des *outils de pensée*, des objets dont il suit la trace au fil de ses voyages, convoquant au passage de nouveaux publics autour de problèmes partagés.



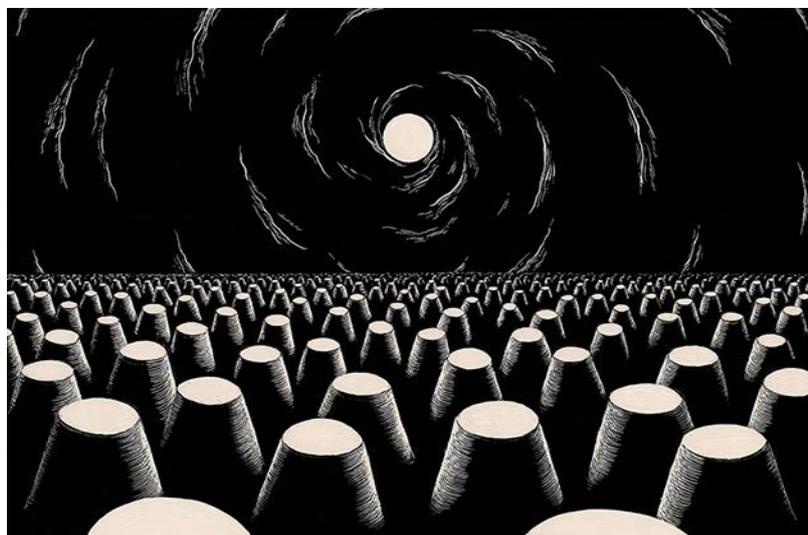
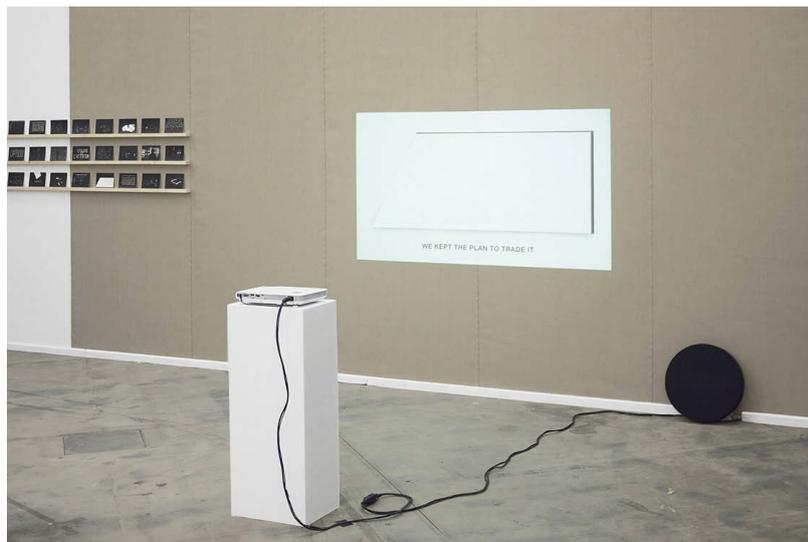
Après avoir mené une enquête de longue haleine sur *L'Escamoteur* de Jérôme Bosch et l'«écologie de l'attention», il développe avec Sandrine Teixido une investigation sur le maelström d'Edgar Allan Poe et les politiques de la nature, qui les a conduit du sud du Brésil au nord de la Norvège. Plus récemment, il a initié une nouvelle recherche à partir d'une nouvelle de l'écrivaine féministe suisse Alice Rivaz (1901-1998), comme une exploration des «devenirs transitionnels».

Ancien co-curateur de l'espace d'art indépendant Forde (2006-2008), Aurélien Gamboni a contribué au projet de recherche FNS *The Anthropocene Atlas of Geneva* (TAAG) de la Haute école d'art et de design–Genève (2017 - 2018), où il enseigne actuellement.

Il a participé à de nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger, dans des institutions telles que la 9e Biennale du Mercosu à Porto Alegre en 2013 ; le Musée MAGA à Gallarate et 2015 ; le Museu de Arte Contemporânea à Niterói en 2016 ; le Centre de la Photographie à Genève en 2017; la 5e Biennale de Lubumbashi en 2017; et la Triennale Bex & Arts en 2020.

Il a reçu un Swiss Art Award en 2011 et en 2016, ainsi qu'un Prix de la fondation Kiefer-Hablitzel en 2007.

ŒUVRES RÉCENTES



On balls and brains

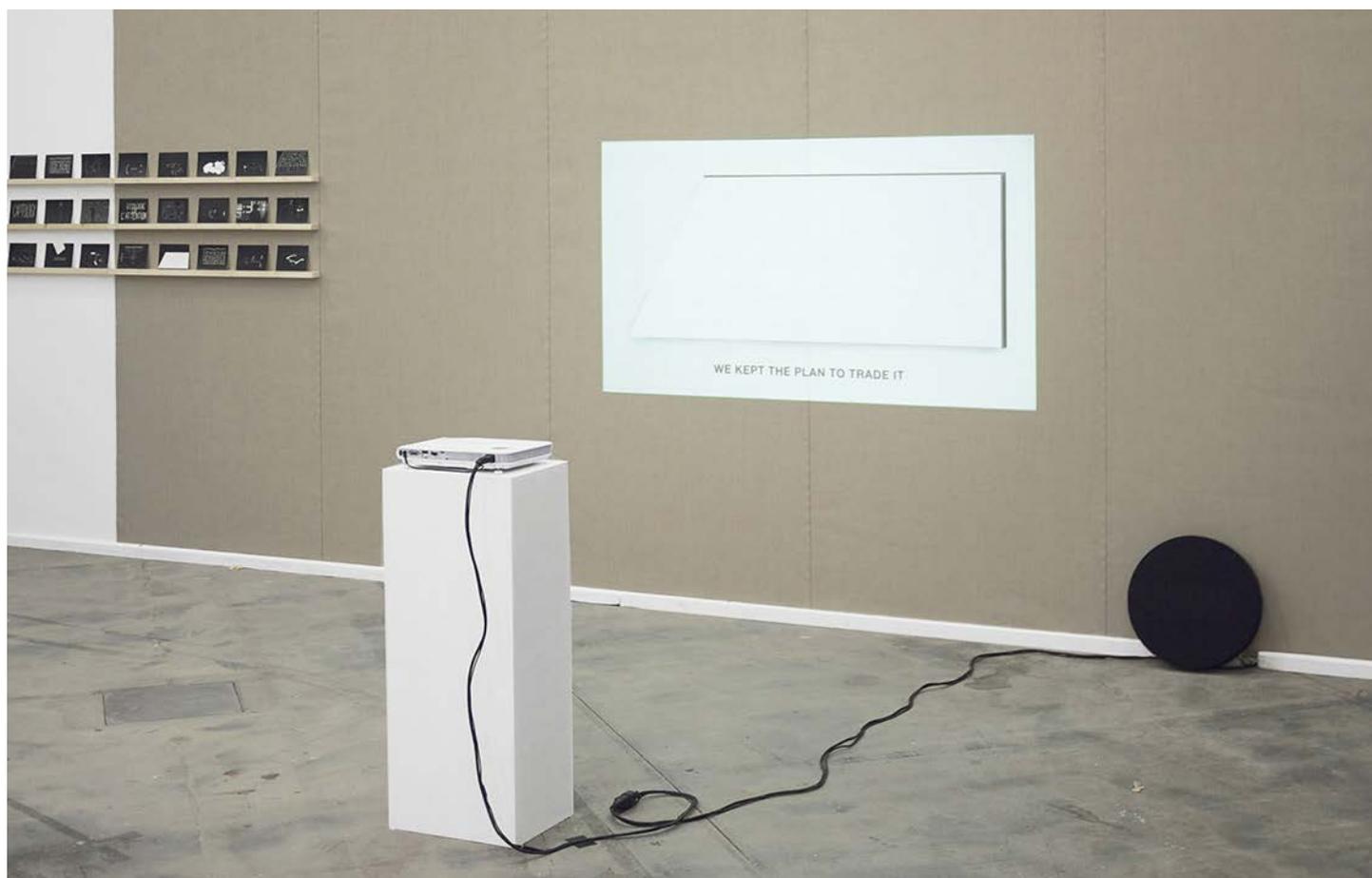
[installation]
Swiss Art Awards

2016

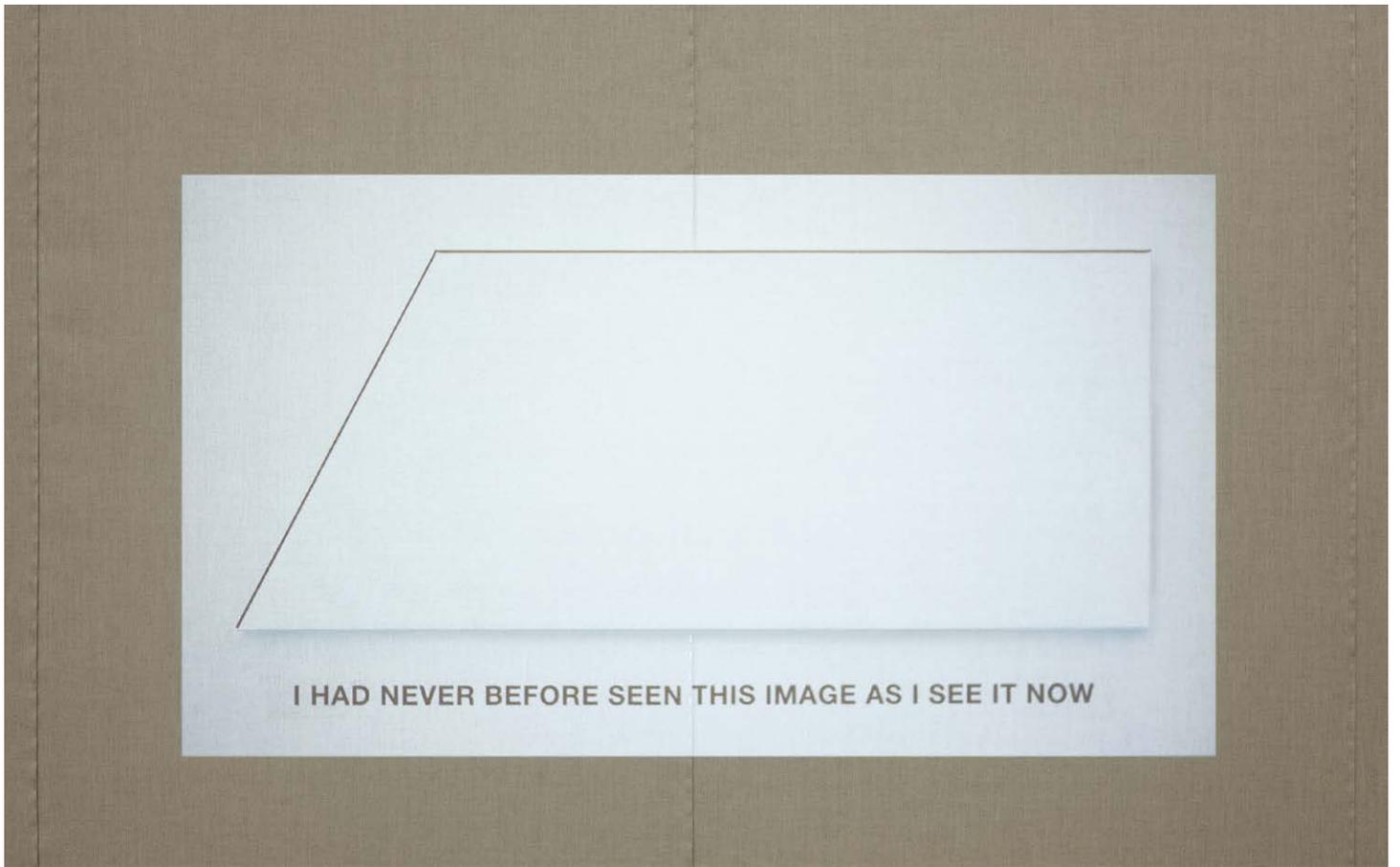
Pendant plusieurs années, j'ai mené une investigation à partir d'un petit tableau de Jérôme Bosch (ou disciple), datant du tournant du 15e-16e siècle et connu sous le nom de *L'Escamoteur*. Cette composition, qui met en scène l'une des plus anciennes représentations d'un tour de passe-muscade – une escroquerie de rue pratiquée avec une balle et des gobelets –, me paraissait anticiper de manière surprenante sur les formes contemporaines de manipulation de l'attention.

Ma recherche s'est bientôt apparentée à une sorte d'enquête criminelle, alors que je collectais les témoignages permettant de retracer le destin singulier de ce tableau : repris par des caricaturistes dans le contexte de mai 68, volé par l'un des fondateurs du groupe armé Action Directe en 1978 au Musée de Saint-Germain-en-Laye, récupéré quelques mois plus tard et aujourd'hui préservé dans un lieu tenu secret, il recèlerait par ailleurs l'une des énigmes visuelles les mieux dissimulées de son époque...

On balls and brains comprend un montage sonore des entretiens réalisés avec Jean-Marc Rouillon, le voleur de *L'Escamoteur*, avec Agnès Virole, conservatrice du Musée de Saint-Germain-en-Laye, ainsi qu'avec l'animatrice et réalisatrice Eve Ramboz. L'installation inclut également une série de dessins sur cartes à gratter, intitulée *Models, signs, clues (archéologie de l'attention)*.»



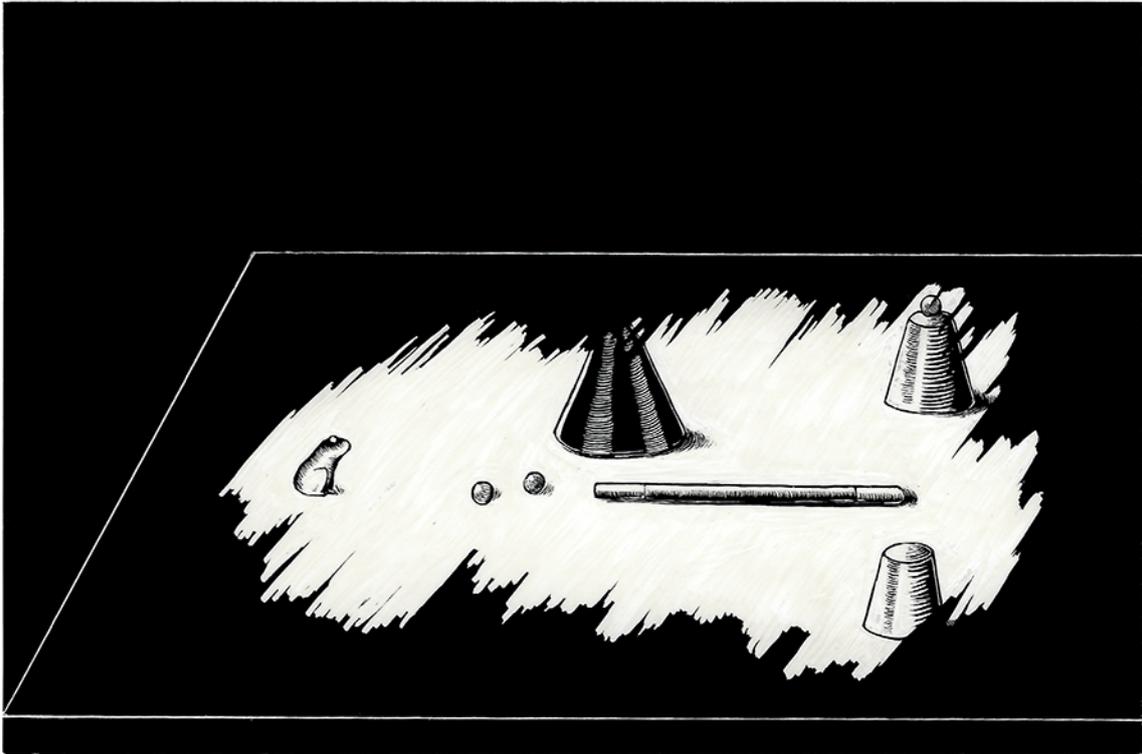
On balls and brains, vue d'installation, Swiss art awards 2016, Bâle



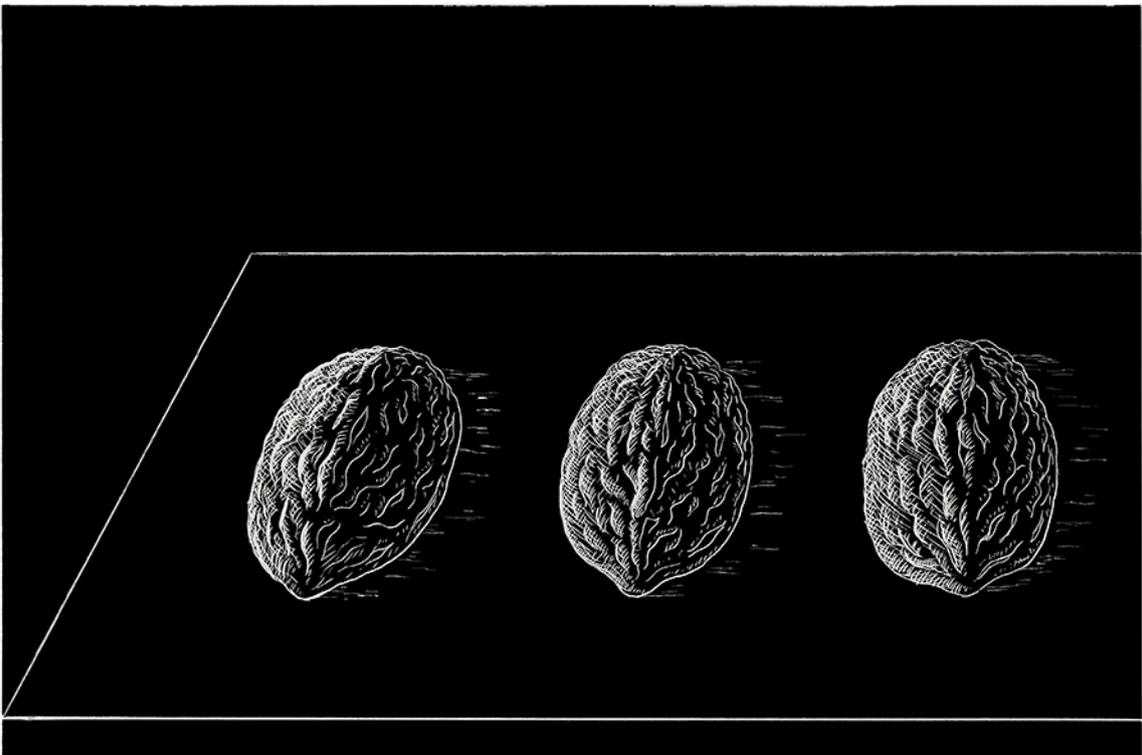
Projection vidéo sur toile de lin montée sur chassis. La vidéo est [consultable ici](#) (mot de passe: escamoteur)



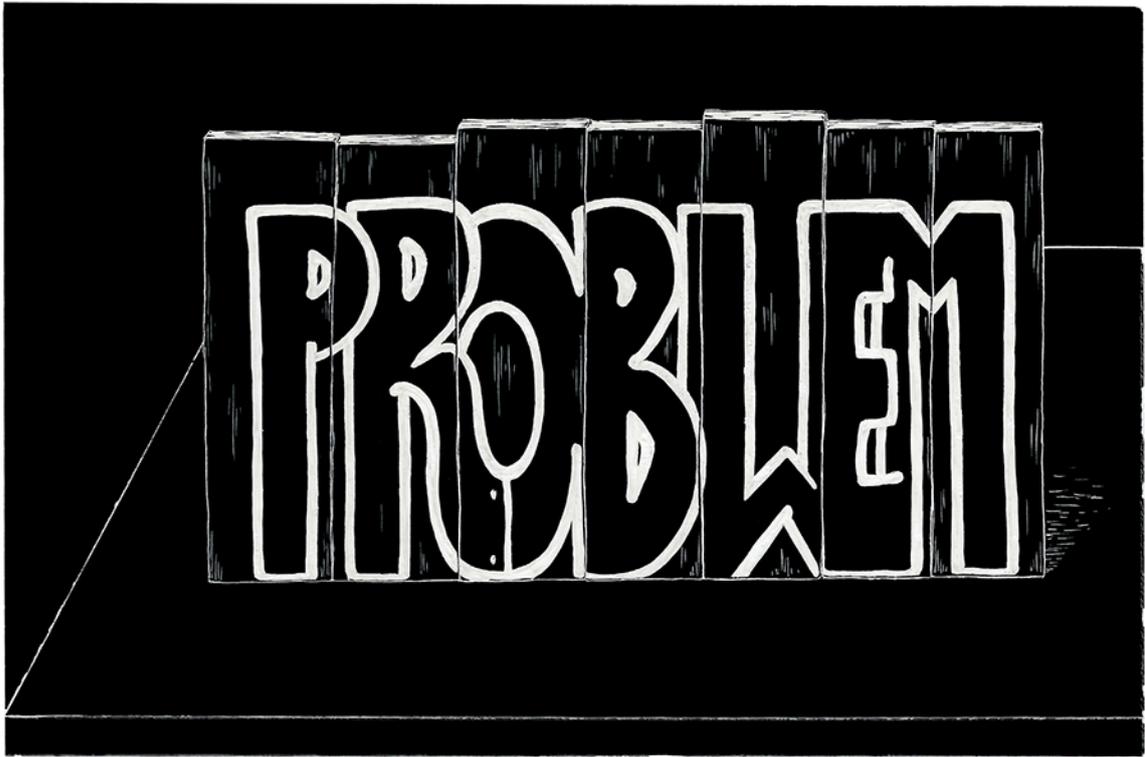
Models, signs, clues (archéologie de l'attention), 30 dessins sur cartes à gratter



Scratching on things, carte à gratter, 10 x 15 cm
De la série *Models, signs, clues* (archéologie de l'attention), 2013-2016



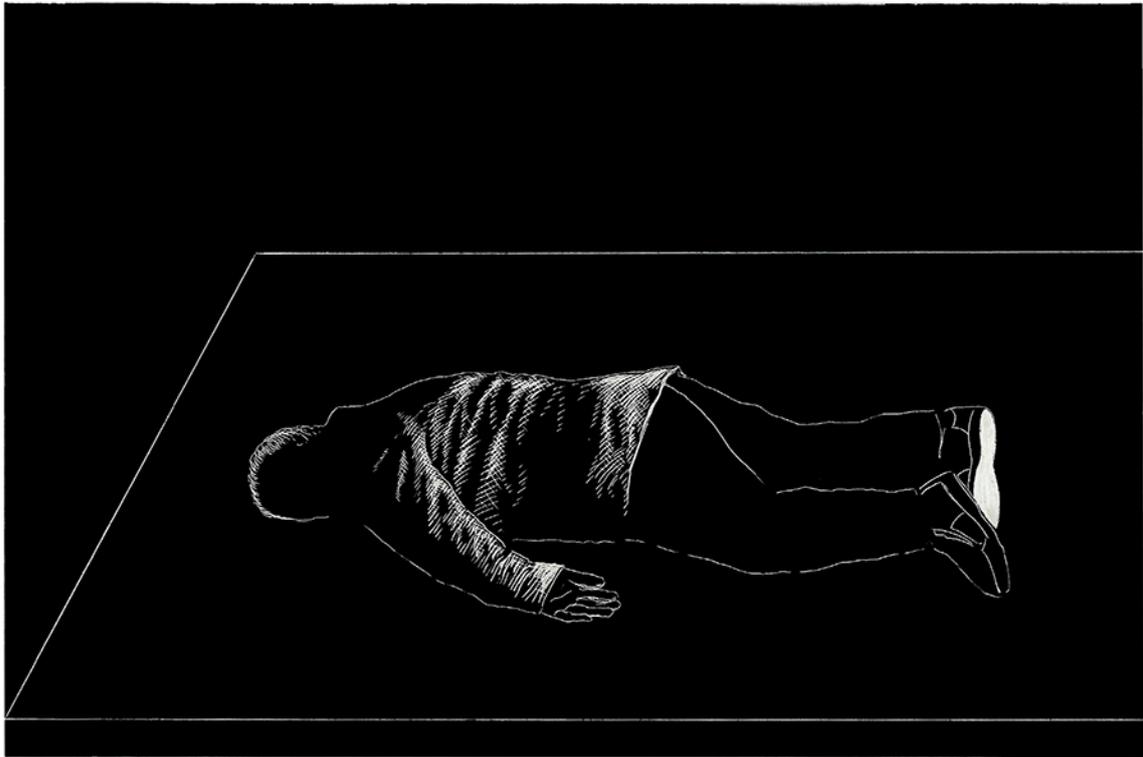
Three walnuts, carte à gratter, 10 x 15 cm



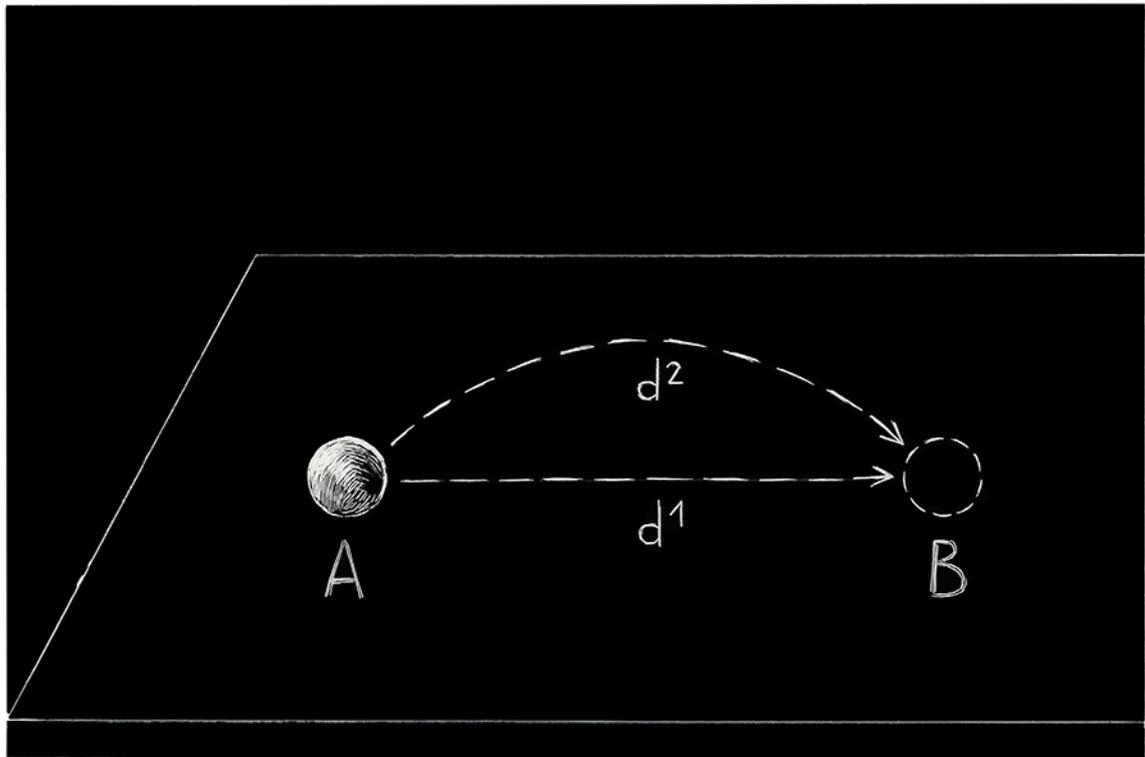
PROBLEM, carte à gratter, 10 x 15 cm



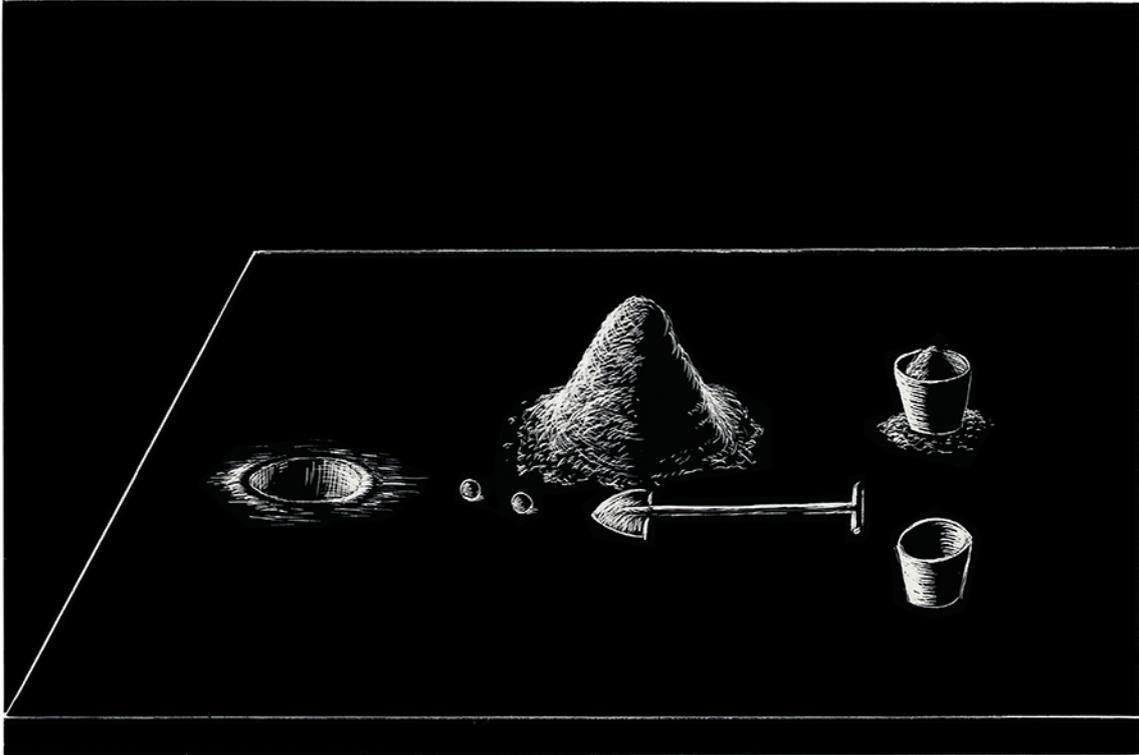
F for fake, carte à gratter, 10 x 15 cm



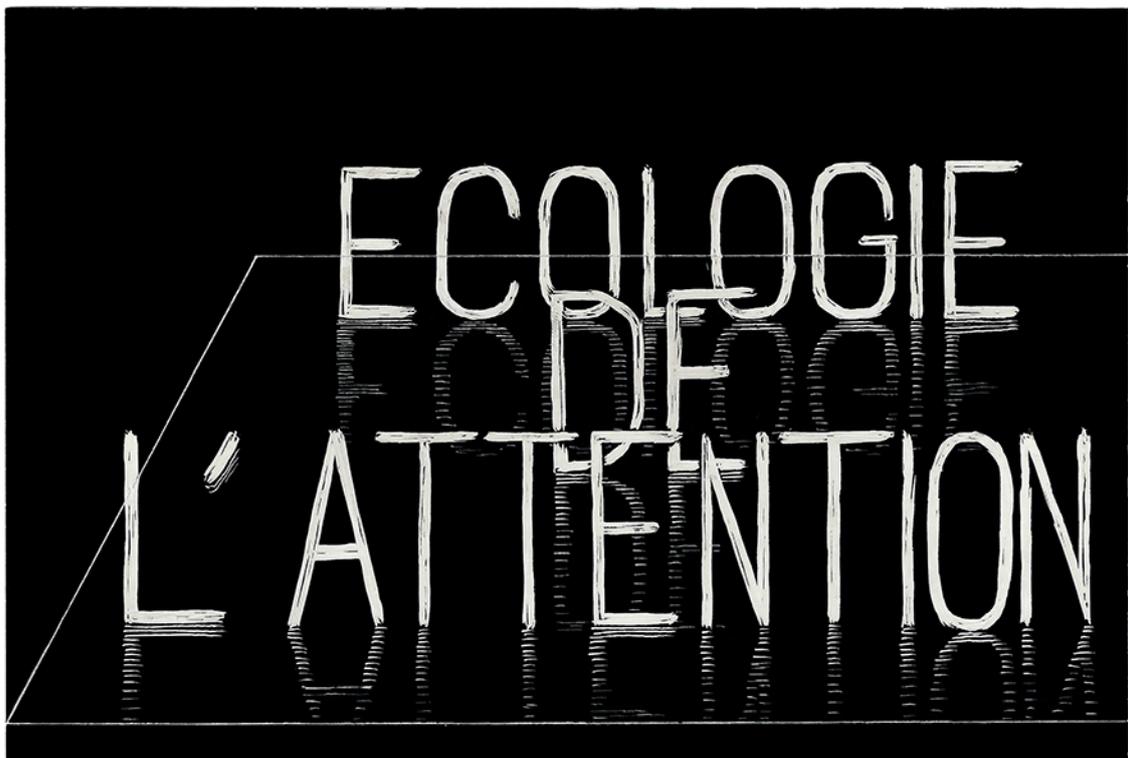
Death of a political artist, carte à gratter, 10 x 15 cm



De à à de, carte à gratter, 10 x 15 cm



Digging into the preconscious mind, carte à gratter, 10 x 15 cm



Ecologie de l'attention, carte à gratter, 10 x 15 cm

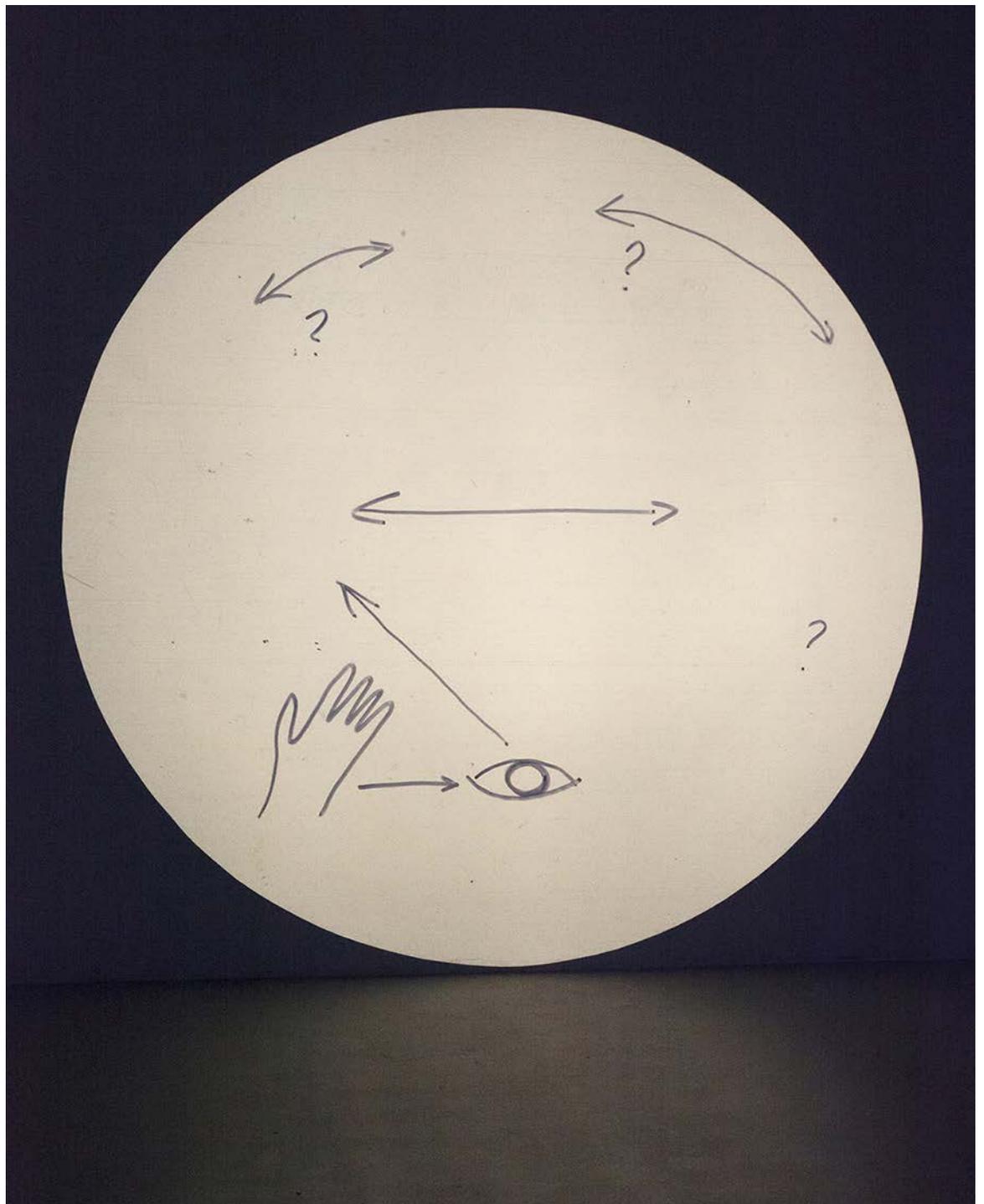
On balls and brains

[performance]

2013 - ...

A mi-chemin entre une conférence et un tour de magie, la performance alterne des méthodes d'investigation criminelles, artistiques et politiques, en suivant la trace des personnes qui ont partagé le destin singulier de *L'Escamoteur* de Jérôme Bosch.

La performance a été présentée au Festival *Les Urbaines*, Lausanne, décembre 2013; à Piano Nobile, Genève, février 2014; au Centre culturel suisse, Paris lors du Festival d'histoire de l'art, en mai 2014; au Festival *Reims - Scènes d'Europe*, FRAC - Champagne Ardenne, janvier 2016; et à l'espace A-Frame, Paris, mai 2017.





On balls and brains (performance), Piano Nobile, Genève, 2014. Trailer [consultable ici](#).





On balls and brains (performance), Festival Reims – scènes d'Europe, 2016

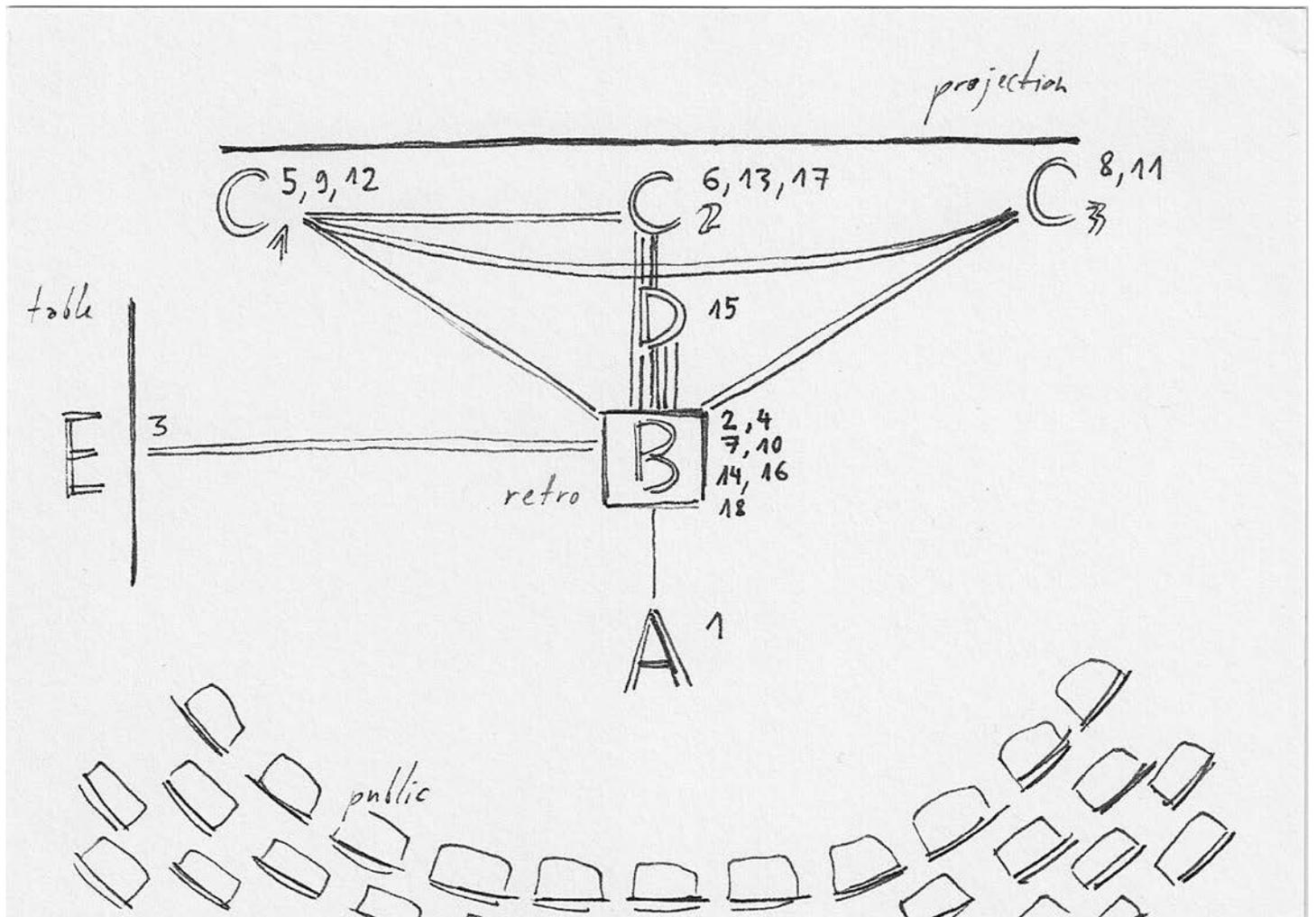
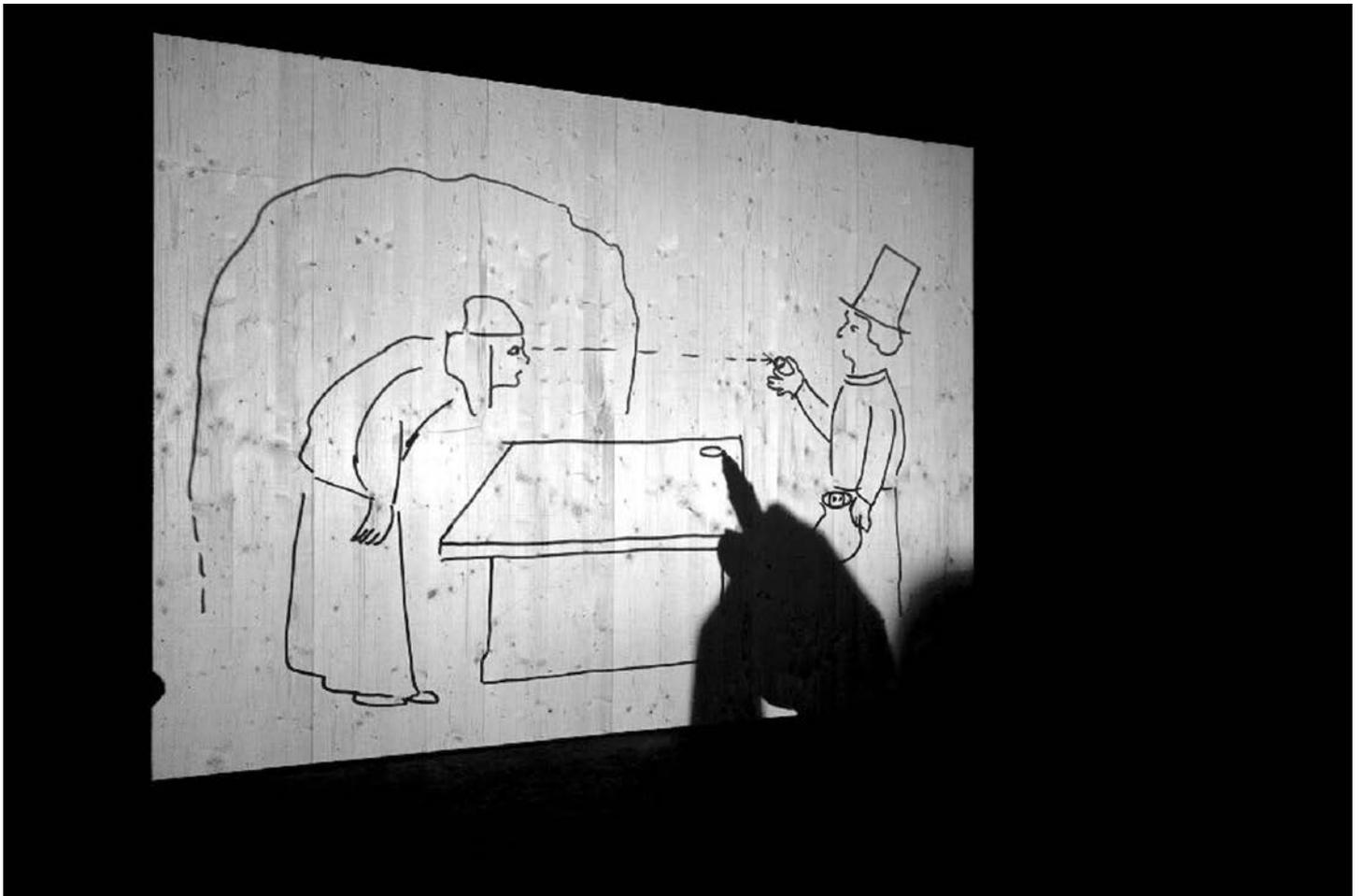


Schéma des déplacements durant la performance: une chorégraphie de l'attention?



On balls and brains (ces balles qui nous restent dans le cerveau), dessin sur carte à gratter, 15 x 20 cm, 2012



On balls and brains (performance), festival Les Urbaines, Lausanne, 2013

Mundele Ye Uyu: L'Escamoteur à Lubumbashi

[enquête et installation]
Biennale de Lubumbashi, RDC

En collaboration avec David Douglas
Masamuna, Blaise «Pelos» Musaka, Alain
Nsenga et Daddy Tshikaya

2017

Qu'est-ce qui capte, oriente ou détourne notre attention? Qu'est-ce qui apparaît et qu'est-ce qui disparaît dans notre environnement quotidien? Quels sont les forces qui organisent ces mouvements et dans quel but? Cette micro-enquête menée à Lubumbashi, capitale de la célèbre région minière du Katanga en République Démocratique du Congo, répondait à une invitation de la Biennale et de l'association Picha.

Reprenant le fil d'une enquête que j'avais menée pendant plusieurs années sur *L'Escamoteur* de Hieronymus Bosch et les «politiques de l'attention», j'ai pris le parti d'introduire à Lubumbashi la figure de l'escamoteur, afin de stimuler le débat et collecter de nouveaux témoignages. Cette ancienne représentation d'un tour de passe-passe pratiquée dans la rue devait opérer ici en tant que «vanishing mediator» (dans une nouvelle compréhension du concept de Fredric Jameson), en mobilisant des publics autour d'un nouvel objet capable de déplacer en partie les perspectives habituelles, avant de céder progressivement la place aux témoignages collectés et aux nouveaux assemblages produits.

Avec l'aide du réalisateur David Douglas Masamuna et de Blaise «Pelos» Musaka, une douzaine d'entretiens



Hieronymus Bosch [ou disciple], *L'Escamoteur*, vers 1475-1505, huile sur bois, 53 x 65 cm
Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye



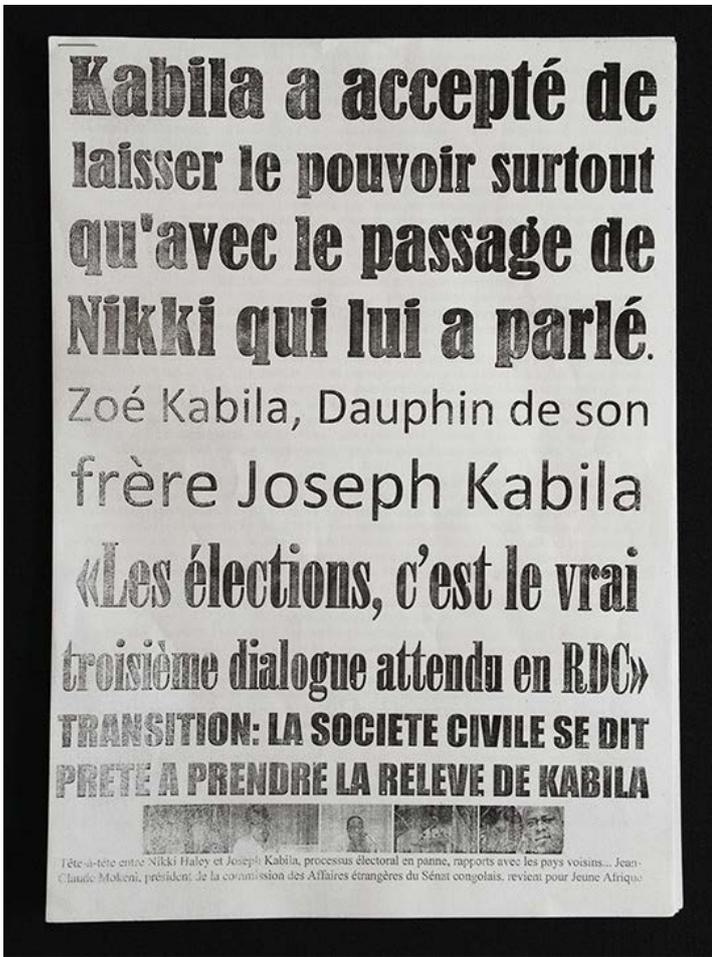
Vue de l'installation «Mundele Ye Uyu» (détail), 2016

ont été réalisés avec des journalistes, des enseignant.e.s, des artistes, des juristes, des étudiant.e.s, et un groupe de jeunes gens vivant d'activités de rue. Avec *L'Escamoteur* comme point de départ, les conversations ont souvent tourné autour des diverses tactiques d'arnaques de rue pratiquées dans la région (avec des boîtes d'allumettes, des cartes ou des pièces de monnaie), avant d'aborder d'autres formes de manipulation effectuées à une toute autre échelle – escamotage électoral, falsification de la mémoire historique, accaparement des ressources, sorcellerie et faux prophètes – mises en scène par la suite dans l'exposition.

L'installation, réalisée avec la collaboration des artistes Alain Nsenga et Daddy Tshikaya, rendait hommage aux « journaux pirates » circulant dans les rues de Lubumbashi pour contourner la censure, lesquels se distinguent par leur positionnement extrêmement critique et connaissent un grand succès, en dépit de leur contenu souvent fantaisiste. Les 50 affiches réalisées sur le même modèle mettaient en scène des fragments des récits collectés, tandis qu'un montage sonore en diffusait des passages.



Détail de l'installation «Mundele Ye Uyu» : un mur recouvert de 50 nouveaux « journaux pirates » conçus à partir des fragments d'enquête. Le montage sonore d'extraits d'entretiens est [consultable ici](#)



Exemple de «journal pirate» de Lubumbashi: reprenant des informations tirées de divers blogs, ces journaux sont imprimés chaque jour sur une ou deux pages A4, puis vendus de main à main.



Vue de l'installation «Mundele Ye Uyu», Centre Wallonie-Bruxelles, Biennale de Lubumbashi, 2016

« MUNDELE » , C'EST LA CARTE.

—C'EST PARCE QUE C'EST **DES
BLANCS** QUI AVAIENT
DEVELOPPES CE JEU, C'EST ÇA?

—NON, C'EST PARCE
QUE « MUNDELE », ON
L'IDENTIFIE AU JOKER.

—LE JOKER, LA CARTE?

—**OUI, LA CARTE DU JOKER, ON L'APPELLE « MUNDELE ».**
**LES AUTRES CARTES, LA, CE SONT DES CHIFFRES. MAIS
LE JOKER, COMME IL Y A UNE PERSONNE, ALORS ON
L'IDENTIFIE...**



—ET COMME LE JOKER EST BLANC, C'EST LE « MUNDELE »?
—**OUI, C'EST ÇA.**

**AVANT, LES GENS QUI FAISAIENT CELA ETAIENT
SEULS, MAIS APRES ILS SE SONT ORGANISES.**

CELUI QUI FAIT LE JEU, IL EST DEVANT, MAIS LES
GENS QUI L'ENTOURENT ET QUI FONT
SEMBLANT DE JOUER, CE SONT SES POTES A LUI.
ILS JOUENT, ILS GAGNENT. QUAND TU VOIS ÇA, TU TE DIS

« MOI AUSSI JE PEUX FACILEMENT GAGNER »!

—IL Y A MEME DES TERMES QU'ON UTILISE:
« MUNDELE A CHANGE JEU ».

—**ET ÇA, ÇA VEUT DIRE QUOI?**

—LE BLANC A CHANGE DE POSITION.

—**AH, « MUNDELE » A CHANGE », LE BLANC A CHANGE...**

—...A CHANGE DE POSITION.

QUAND IL Y A EU LES CONFLITS,
LES AUTORITES AVAIENT L'AIR DE NEGLIGER CET EVENEMENT.

LES JOURNAUX NE POUVAIENT PAS EN PARLER.

PARFOIS LES RESEAUX SOCIAUX
MONTRENT CE QUI SE PASSE VRAIMENT.
JE PENSE QU'ILS AVAIENT LE DROIT DE MONTRER CES IMAGES.

ON DEVRAIT PARLER NON PAS DE CE QUI EST
PERMIS OU PAS, MAIS DE CE QUI EST! SI ON
TROUVE QU'UNE IMAGE EST IMPORTANTE A
MONTRER, ALORS IL FAUT LA MONTRER.

JE N'AI AUCUNE LIMITE DANS CE
QUE JE MONTRE, TANT QUE ÇA
NE TOUCHE PAS A LA VIE PRIVEE
DES GENS.

MAIS SI QUELQU'UN SE COMPORTE MAL,
ALORS J'AI LE DROIT DE LE MONTRER.

C'EST CE QUI SE PASSE
GENERALEMENT, DANS LE MONDE.

IL Y A CEUX QUI DIRIGENT LE MONDE, ILS CHERCHENT A DIRIGER L'ATTENTION DE LA POPULATION QUELQUE PART.

ET LORSQUE VOUS ETES ATTENTIONNES,
ILS VOLENT ET ILS PIQUENT. MEME DANS
MON PAYS, C'EST CE QUI SE PASSE.

ON CREE DES SITUATIONS.

« OH, C'EST QUOI? QU'EST-CE QUI SE
PASSE? »

MAIS LA, A COTE, MINE DE RIEN, ON
PREND. C'EST COMME ÇA. C'EST CE QUI
SE PASSE REELLEMENT, DANS CE
MONDE, ET PLUS PARTICULIEREMENT
DANS MON PAYS.



Détail de l'installation : sur la table sont disposés divers objets tels que des gobelets de ferblanc, des boîtes d'allumettes, ainsi que des pièces de monnaies liées aux différentes époques historiques du pays (Congo Belge colonial, Indépendance, état sécessionniste du Katanga et Zaïre de Mobutu). Ces objets ont servi à la réalisation d'une série de tours de magie et de démonstrations d'arnaques de rue par Eric Kayembe lors du vernissage.

OU PROVINCIALE.
—C'EST LONG...
 —OUI.
 —JE NE ME RENDAIS PAS COMPTE, MEME AU NIVEAU LOCAL, COMMUNAL ETC!
 —MEME AU NIVEAU LOCAL, NON, C'EST TERRIBLE.

COBALT POUR AFRIQUE. ET AU BEAUCOUP. CIDE ARDS DE N'EST AU

LE DIABLE EST MALIN. JE DOIS VOUS L'AVOUE
 GENERALEMENT CES EMISSIONS PASSENT LE SOIR, APRES LE JOURNAL, VERS 21H, 22H. VOUS SUIVEZ UNE TELLE EMISSION, ET QUAND VOUS ALLEZ DORMIR, SOUVENT, ÇA REVIENT, DANS LE CERVEAU...

IL Y A DES MAGICIENS QUI FONT DES TOURS,
 SURTOUT UN MONSIEUR, LA, QUI EST IN PEU GROS, QUI FAIT LE TOUR DES FABLES AVEC DES CARTES. IL EST TRES MALIN. IL PASSE PAR DE PETITES CHOSES, SIMPLES, CE N'EST QU'UN JEU.

COMMENT ÇA SE PASSE,
 ET POUR MONTRER AUX GENS QUE C'EST PAS QUELQUE CHOSE QUELQUE LEGAL.

EN TOUT CAS IL AIME BEAUCOUP SON PAYS, TU LE VOIS, IL EST LA POUR LE PAYS. ET IL EST TOUT PETIT!
ON DOIT TOUT FAIRE POUR SON PAYS, ET LUI-MEME 'ERA BEAUCOUP DE CHOSES POUR SON PAYS.

—DONC TU AS QUAND MEME OBSERVE LES GROUPELS QUI FAISAIENT TOUT LE TEMPS CE GESTE-LA QUI PERMET DE FAIRE CETTE ASTUCE.
—OUI PARCE QUE DANS LA RUE, MOI JE DIS QUE CE SONT DES ILLUSIONNISTES,
 ET IL FAUT ESSAYER DE VOIR, DE COMPRENDRE LEUR PHILOSOPHIE ET LEUR METHODE POUR ESSAYER DE JOUER. C'EST POUR CA QU'A CHAQUE FOIS QUAND JE PARS DANS LA RUE, J'AI ENHIE DE LES ENVIÉ. J'AI JACHETE MES ALLUMETTES, JE LEUR DIS JE TE LES DONNE ET ON COMMENCE LE JEU. ILS VONT REFUSER, PARCE QU'AVEC LES VRAIES ALLUMETTES, IL Y AURA DU SON.
—C'ETAIT CA LE PREMIER INDICE QUI T'A MIS LA PIED A L'ORILLE. LE FAIT QU'IL N'Y AVAIT PAS DE SON.
—OUI. PAS DE SON.

IL Y A UN LEGER PROBLEME AVEC LA DIASPORA.
 ILS DISENT QU'ILS SONT LES VRAIS HEROS DE L'OPPOSITION, « LES COMBATTANTS ». ILS VEULENT PRENDRE DES MISES. POUR CHANGER LA MENTALITE DES CONGOLAIS VIVANT A L'ETRANGER.
 ILS SONT DANS LE FICTIF.
AU SENEGAL, EN COTE D'IVOIRE, AU GABON, QUAND LES GENS PARTENT VIVRE A L'ETRANGER, ILS REVENNENT ENSUITE EN ENTREPRENEURS.
 ILS TRAVAILLENT AVEC LA POPULATION, ILS AIDENT A AMELIORER, ILS NE REVENNENT PAS EN DONNEURS DE LEÇONS.

D'ABORD QUE JE VOIS COMMENT ÇA SE PASSE
 CES GENS-LA QUI ONT CETTE EMOTION DE GAGNER, « IL FAUT QUE JE TROUVE DE L'ARGENT, IL FAUT QUE JE FASSE CECI », ILS SONT TOUT LE TEMPS ARIENNES, PARCE QUE LEUR EMOTION NE SONT PAS TAILLON DANS LEUR ESPRIT...
ÇA BOUGE TROP!

IL Y A UN ESCAMOTAGE QUI PARFOIS ES FAIT MALADIF, PARCE QU'IL N'Y A MEME RAISON D'ESCAMOTER!
C'ETAIT A KINSHASA, IL Y A DE CELA TI J'ETAIS ENCORE ELEVE, EN BLEU-BLAI AU MARCHÉ, ON M'Y AVAIT ENVOYE, ET PUIS JEUNES GENS FAIRE DES JEUX D'ALLUMETTES MONSIEUR, IL A JOUE ET IL A REUSSI, IL A
« AH BON? TIENS DON JE JOUE JE PEUX GAGNER ENCORE PLUS D'ARG
C'EST ALORS QUE J'AI PRIS L'ARGENT QUI ENVOYE, JE L'AI DONNE A MONSIEUR ET « NON, TU JOUES D'ABORD GRATUITEMENT J'AI JOUE GRATUITEMENT ET J'AI RE ALORS MAINTENANT TU DONNES L'ARR DONNE L'ARGENT, ET J'AI CHOUÉ.
J'AI COMMENCE A PLE ET JE FAISAIS TELLEMENT DE BRUIT, I PEUR PARCE QU'IL Y AVAIT DES POLI M'ONT RENDU UNE PARTIE DE L'ARGENT, APRES JE SUIS RENTRE, ALORS J'AI ME MAISON, J'AI DIT QUE J'AVAIS FAIT TOM PARTIE DE L'ARGENT, MAIS C'ETAIT C'EST UN MAUVAIS SOUVENIR PO
C'EST L'HISTOIRE D'ARBRE, QUE NOU AVONS FAIT PROTE QUI AVAIT 100 AN
 ON L'A FAIT PROTEGER AVEC LE GOUVER A FAIT UNE CEREMONIE ON A MIS UNE PL C'ET ARBRE DOIT RESTER IL
ALORS VOUS POU COUPER L'ARBRI
 ILS ONT COUPE L'ARBRI, ET APRES AVANT COUPE L'ARBRI, AMENAGI L'LOI.

LES JOURNAUX NE POUVAIENT PAS EN PARLER.
 QUAND IL Y A EU LES CONFLITS LES AUTORITES AVAIENT LE DROIT DE NEGLIGER CET EVENEMENT.
PARFOIS LES RESEAUX SOCIAUX MONTRENT CE QUI SE PASSE VRAIMENT. E PENSE QU'ILS AVAIENT LE DROIT DE MONTRER CES IMAGES.
« MOI AUSSI JE PEUX FACILEMENT GAGNER »!
 —IL Y A MEME DES TERMES QU'ON UTILISE: « MUNDELE A CHANGE JEU ». —ET ÇA, ÇA VEUT DIRE QUOI? —LE BLANC A CHANGE DE POSITION. —AH, « MUNDELE A CHANGE », LE BLANC A CHANGE... —...A CHANGE DE POSITION.

IL Y A CEUX QUI DIRIGENT LE MONDE,
 ILS CHERCHENT A DIRIGER L'ATTENTION DE LA POPULATION QUELQUE DART

LE BLANC A CHANGE DE POSITION.

DONNER AUX PROVINCES REALITOU

Détail de l'installation «Mundele Ye Uyu», 2016

Le Tiret

[enquête, sculpture
et rencontres publiques]

Triennale Bex & Arts,
Villa Bernasconi

2020 - 2030

Le cimetière des Rois, à Genève



Présentée pour la première fois à la Triennale Bex & Arts, cette sculpture se présente comme l'inscription d'un signe typographique dans le paysage : un simple tiret taillé dans une pierre de granit des Alpes, que l'on peut découvrir au parc Szilassy.

Ce geste procède d'un hommage à la romancière romande Alice Rivaz (1901 - 1998), pour qui le tiret sur nos tombes, qui sépare les dates de naissance et de mort, revêtait un sens particulier qu'elle évoque dans plusieurs de ses nouvelles. Sensé «contenir tout notre vie», le tiret est pourtant illisible et ne dit plus rien de la richesse des expériences et des relations qui composaient notre existence. Au delà, il traduit toute la tension entre le point d'entrée et de sortie, entre une époque et une autre, que nos différents parcours de vie nous conduisent à traverser. Ce mouvement parfois douloureux est fait d'une succession de couches, épaisses, que l'on doit percer – et celles-ci parlent autant de la condition des femmes de son époque que du sort des humbles, des déraciné.e.s, de celles et ceux qui passent à côté de leur destin et à qui Alice Rivaz tente de donner une voix.

Reconnue comme une romancière majeure de la littérature helvétique, pionnière de l'engagement féministe dans la littérature francophone (son roman *La Paix des Ruches*, publié à Paris en 1947, précède de deux ans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir), elle occupe aujourd'hui néanmoins une place encore étonnamment discrète dans la mémoire collective, dont témoigne la facture modeste de sa tombe au cimetière des Rois à Genève.

Conçue sur la base d'un moulage du véritable tiret de la tombe d'Alice Rivaz, cette sculpture se propose de reprendre un motif récurrent dans l'œuvre de la romancière et de lui conférer une dimension qui assumerait enfin – et en guise d'hommage – un véritable statut de monument. Un monument qui ne conçoit pas sa portée uniquement en tant que symbole, mais plutôt comme une image de pensée que nous aurait léguée Alice Rivaz, qu'il s'agit de faire travailler dans cette époque qui est la nôtre, tiraillée entre des héritages à re-penser et des avenir à ré-écrire. Le tiret devient alors un abri, une plateforme ou un simple banc, afin d'accueillir une série de rencontres, entretiens et séances de lecture avec des écrivain.e.s, philosophes, éducateurs.trices, musicien.ne.s, militant.e.s, performers, et autres actrices et acteurs et engagé.e.s dans la défenses des causes chères à la romancière.

Initiée lors de la Triennale Bex & Arts 2020, cette démarche se poursuivra dès 2021 dans le parc et le Centre d'art de la Villa Bernasconi à Lancy (Genève), avec la conception d'un programme de rencontres annuelles qui se déploieront jusqu'en 2030.

une langue comptant peu de mots, toujours les mêmes, prononcés avec politesse et indifférence, et toujours sur le même sujet, ce qu'elle devait faire, nettoyer, laver, repasser, mettre en ordre, coudre, raccommoder, repriser, remettre à neuf, bref, le travail convenu d'une bonne combinant le rôle varié d'une femme de chambre, d'un garçon de course, d'une cuisinière et d'une femme de ménage, c'est à dire de la « bonne à tout faire ».

Entre temps, un an après son refus, son prétendant en épouse une autre. Elle pleure dans son Psautier où elle lit comme par hasard :

« *Pleurez, et vous serez consolés* », ce qui grossit encore son flot de larmes et en même temps la soulage, juste ce qu'il faut pour qu'elle puisse faire face à sa tâche, sourire à Monsieur, sourire à Madame et aux enfants qui grandissent, et voilà l'aîné hors de la coquille. Il ouvre un cabinet dentaire. Celui-là, elle ne l'aime pas. Ne l'a-t-il pas un jour humiliée en plein repas de famille en lui criant à la cantonade – tout le monde a entendu – « Nanou, qu'est-ce que c'est que ce gratin de courgettes ? Ça m'a plutôt l'air d'un bain de pieds ! »

Réfugiée à la cuisine, couverte de honte, elle pleura. Elle fut Vatel et voulut mourir. Devinant sa détresse, Monsieur vint la rejoindre à la cuisine. Il excusa son fils en ajoutant : « Tu comprends, ce n'est qu'un arracheur de dents. On ne peut attendre de lui de la délicatesse. »

Quant au deuxième fils, il devient architecte. Le troisième s'en va en Afrique évangéliser les noirs, et le dernier sera un artiste. C'est le plus gentil des quatre. « Quand je

jouerai dans *Cinna*, tu viendras me voir, je te donnerai des billets ! » Elle est toute retournée. Elle n'a jamais mis les pieds dans un théâtre... Ce sont les beaux messieurs et les belles dames qui vont voir jouer la comédie. Il faut avoir une jolie robe, or elle n'en a pas. Mais elle répond avec ferveur : « T'en fais pas, j'irai, je te promets. » Mais, en attendant, le quatrième s'en va à Paris. C'est là qu'il fera du théâtre. Et il ne vient plus jamais à Genève.

Bientôt elle est de nouveau seule avec Madame et Monsieur. Et voilà qu'arrive le Malheur qui guette tout le monde, même les riches... Monsieur n'a plus que les yeux pour pleurer, et ses jambes maigres font de grandes enjambées pour aller tous les jours au cimetière. Parfois elle l'accompagne pour jardiner sur la tombe, enlever les fleurs fanées, en planter de nouvelles, arroser, chasser la poussière sur la pierre tombale où elle peut lire les grosses lettres taillées en creux dans le marbre gris. Ce sont les lettres du prénom et du nom de Madame, lequel est aussi le nom de Monsieur. Il y a aussi deux dates séparées par un petit tiret. Elle n'aime pas regarder le tiret qui contient toute la vie de Madame, sa longue vie. Mais à regarder ce tiret minuscule, il semble que ce n'était rien du tout qu'un tout petit moment entre deux immenses Portes, celle de l'Entrée et celle de la Sortie. Et presque rien du tout entre deux. Elle aussi, Thérèse, aura sa pierre, ses deux dates, son prénom et son nom. Elle connaît son numéro d'Entrée, elle ignorera toujours l'autre. Mais certains l'apprendront. Et sûrement Monsieur le saura. Peut-être aura-t-il un peu de chagrin. Enfant, il lui disait : « Nanou, je t'aime, embrasse-moi. »

Alice Rivaz, *La Bonne*, 1961

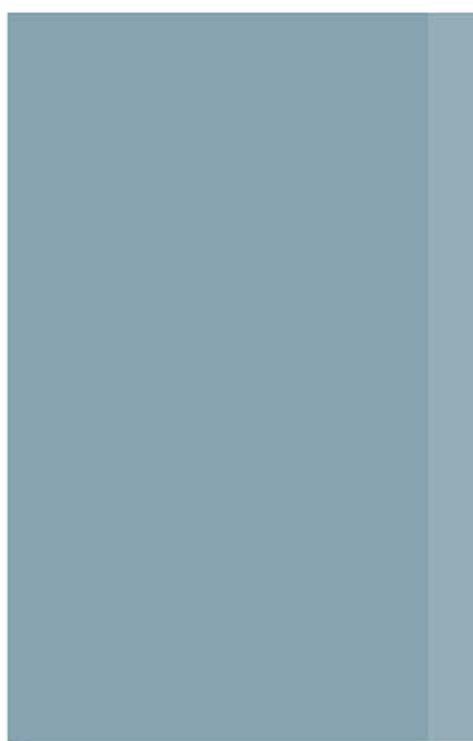
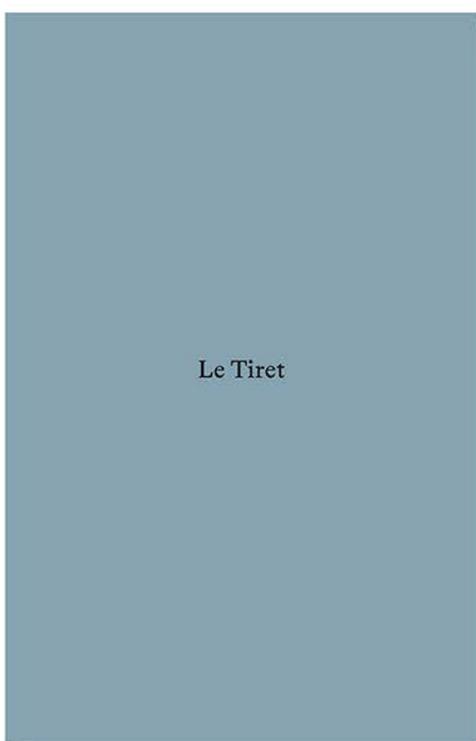


Plusieurs témoignages ont été recueillis depuis 2016 auprès de spécialistes de l'œuvre d'Alice Rivaz. À chacune de ces personnes, un tirage en bronze, réalisé d'après un moulage du tiret de la tombe de la romancière, a été offert en guise de contre-don



La sculpture «Le Tiret», conçue pour accueillir des rencontres publiques autour des problématiques chères à la romancière

Réalisation : atelier Cal-AS



Il y a aussi deux dates séparées par un petit tiret. Elle n'aime pas regarder le tiret qui contient toute la vie de Madame, sa longue vie. Mais à regarder ce tiret minuscule, il semble que ce n'était rien du tout qu'un tout petit moment entre deux immenses Portes, celle de l'Entrée et celle de la Sortie. Et presque rien du tout entre deux.

Alice Rivaz, La bonne, 1986¹



Lectures publiques sur le Tiret, dans le cadre de la Triennale Bex & Arts (ici: la poétesse et dramaturge Sylviane Dupuis, et la romancière Silvia Ricci Lempen)



Installation temporaire du Tiret dans la cour du collège Calvin, face à l'entrée du Collège pour adultes Alice Rivaz (COPAD) à Genève

Les corps attrapés par le discours

[installation]

2015

«Les corps attrapés par le discours» se présente comme une enquête semi fictionnelle et partiellement biographique, à cheval entre la Suisse et l'Italie. De la tombe d'Alice Rivaz à Genève à l'ancienne colonie italienne du quartier de Saint-Gervais, des utopies urbanistiques de l'architecte Carlo Moretti à la colonne brisée du Désert de Retz, l'enquête initie un cheminement sinueux évoquant l'histoire des migrations transalpines, ainsi que les projets inachevés du modernisme.

L'un des points d'achoppement de l'enquête est un détail d'apparence anodine: la colonne tronquée de Moretti, «amputée» d'un bâtiment réalisé par l'architecte à Gallarate, en raison de sa trop forte proximité avec la route. Cette pièce manquante résonne étrangement avec les grands projets utopistes et systématiquement irréalisés de l'architecte, de gigantesques tours d'habitation en forme de colonnes antiques, développées à partir des années 1980. Au musée MAGA, la colonne manquante est reconstituée dans ses proportions exactes et placée en travers de l'entrée, un indice qui devient littéralement l'objet sur lequel on vient buter, et qui initie la collecte des autres éléments de l'enquête.

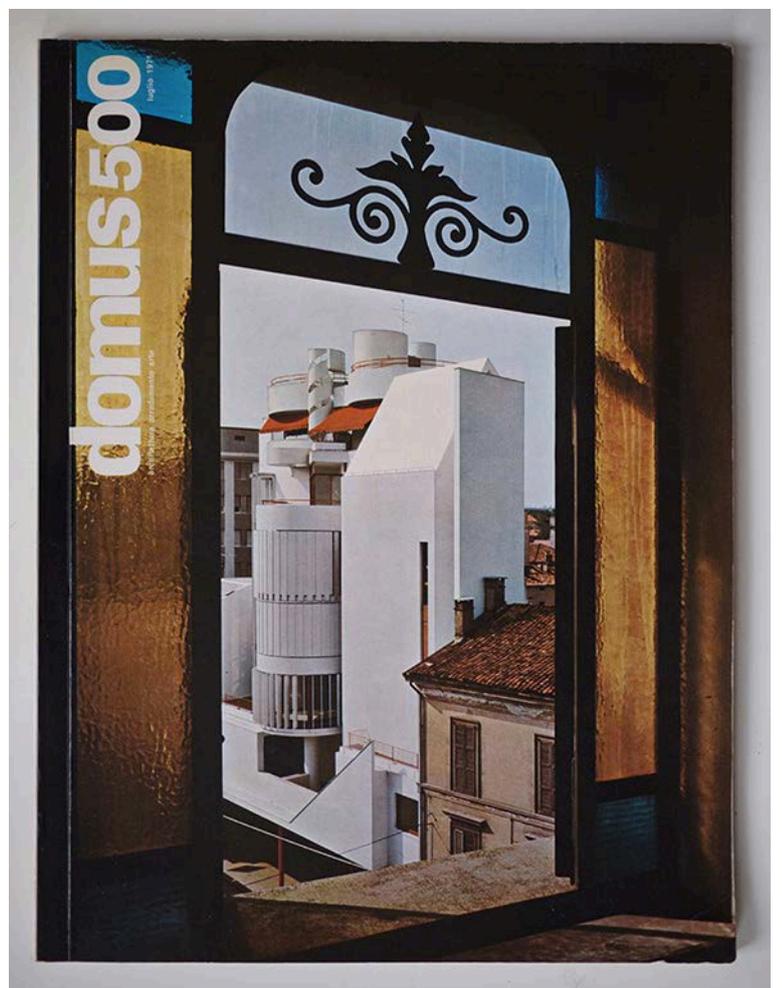
Plus loin dans l'exposition, le plan d'architecture du musée – partiellement dessiné par Moretti – se mue en une étagère encastrée dans le mur, dans laquelle sont disposés des documents et autres dessins d'investigation.



Les corps attrapés par le discours – La colonna ritrovata au musée MAGA, Gallarate



La colonne manquante de Moretti à Gallarate



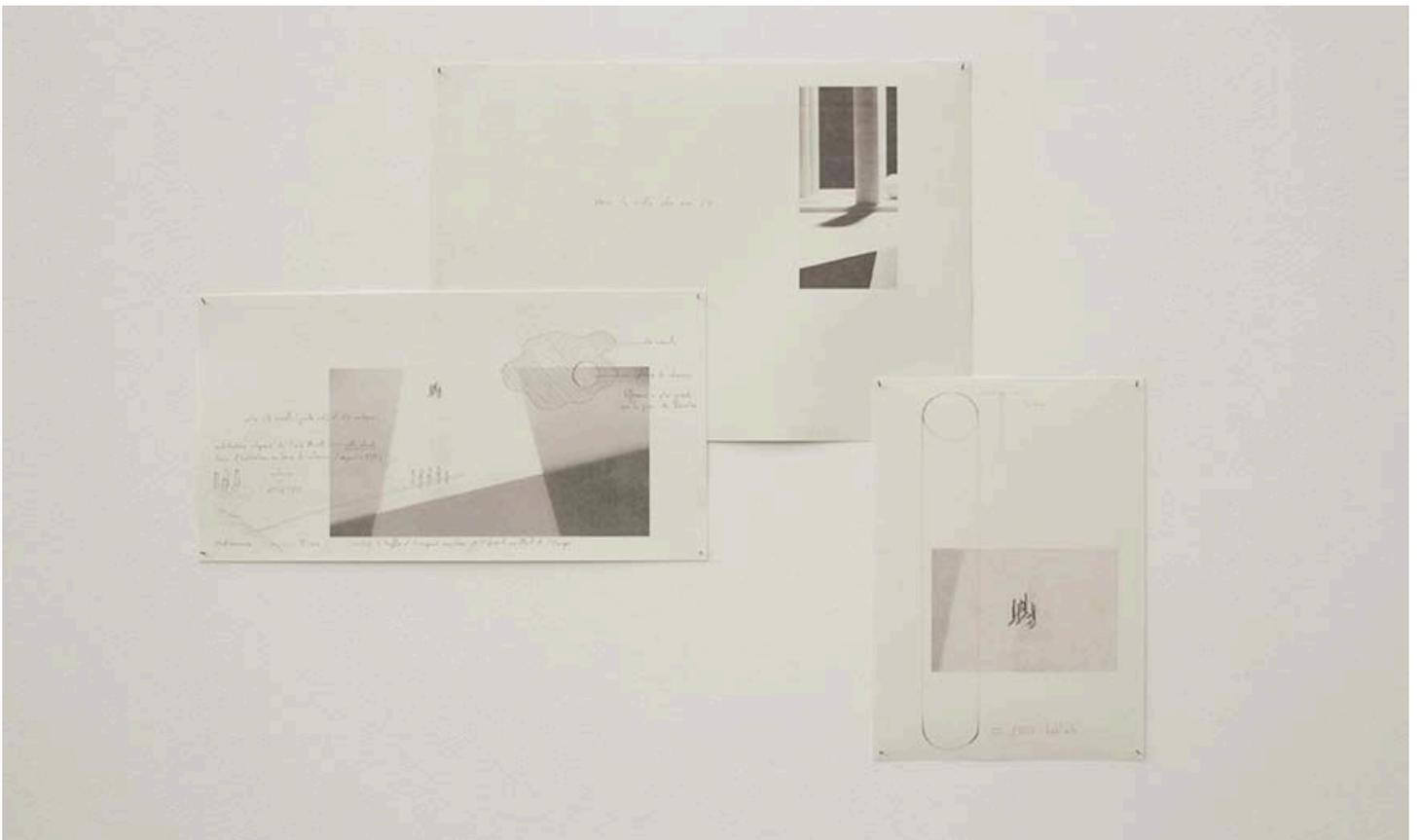
La 500e couverture du célèbre magazine d'architecture Domus, avec le bâtiment de Moretti



L'étagère conçue d'après les plans du musée MAGA



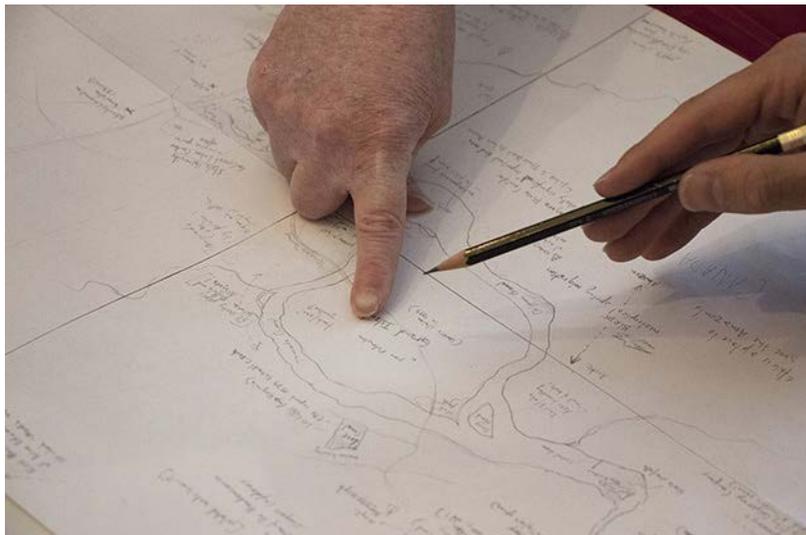
Les corps attrapés par le discours, étagère et documents d'enquête, vue d'installation, musée MAGA, Gallarate



Dessins d'investigation, vue d'installation, musée MAGA, Gallarate

A TALE AS A TOOL / 2011-2019

(avec Sandrine Teixido)



into the maelström

Festival des Urbaines, Lausanne

2011

Depuis 2011, Aurélien Gamboni et Sandrine Teixido mènent une enquête à partir du récit d'Edgar Allan Poe *Une descente dans le maelström* (1841). Considérant cette nouvelle comme un puissant outil de pensée, ils procèdent à une collecte d'objets, de témoignages et de récits qui s'attachent à celui de Poe, permettant d'interroger les enjeux liés à la perception des changements environnementaux, et d'expérimenter les possibilités offertes par les récits et la fiction d'ouvrir de nouveaux espaces pour l'action.

Présentée initialement à Bâle en mai 2011, la première configuration du projet a valu à Aurélien Gamboni un prix fédéral d'art. Plus tard la même année, il s'associe avec Sandrine Teixido, et tous deux traduisent la nouvelle en architecture fictive d'assemblée, réunissant les voix d'êtres de fiction et de sources récentes ou anciennes, par le biais d'une installation regroupant maquette, texte et dessins.



L'assemblée du maelström (maquette d'architecture), vue d'exposition, Les Urbaines, Lausanne, 2011

down before. At length, after making several guesses of this nature, and being deceived in all—this fact—the fact of my invariable miscalculation, set me upon a train of reflection that made my limbs again tremble, and my heart beat heavily once more.

"It was not a new terror that thus affected me, but the dawn of a more exciting *hope*. This hope arose partly from memory, and partly from present observation. I called to mind the great variety of buoyant matter that strewed the coast of Lofoden, having been absorbed and then thrown forth by the Moskoe-ström. By far the greater number of the articles were shattered in the most extraordinary way—so chafed and roughened as to have the appearance of being stuck full of splinters—but then I distinctly recollected that there were *some* of them which were not disfigured at all. Now I could not account for this difference except by supposing that the roughened fragments were the only ones which had been *completely absorbed*—that the others had entered the whirl at so late a period of the tide, or, for some reason, had descended so slowly after entering, that they did not reach the bottom before the turn of the flood came, or of the ebb, as the case might be. I conceived it possible, in either instance, that they might thus be whirled up again to the level of the ocean, without undergoing the fate of those which had been drawn in more early or absorbed more rapidly. I made, also, three important observations. The first was, that as a general rule, the larger the bodies were, the more rapid their descent—the second, that, between two masses of equal extent, the one spherical, and the other of *any other shape*, the superiority in speed of descent was with the sphere—the third, that, between two masses of equal size, the one cylindrical, and the other of any other shape, the cylin-



Tales of Edgar Allan Poe, ouvrage illustré par le dessinateur Juif allemand Fritz Eichenberg en 1944, dix ans après avoir fuit Berlin pour les Etats-Unis
Tirage argentique, 2011
Courtesy D.Perrenoud/A.Gamboni

Evocation du sort de trois marins pris au piège d'un gigantesque maelström (tourbillon) au nord de la Norvège, la nouvelle de Poe a souvent été reprise par des penseurs et théoriciens pour concevoir les dynamiques d'interdépendance entre l'homme et son environnement, dans une situation de danger imminent. En particulier, y est représentée de manière exemplaire la possibilité pour des acteurs intégrés à un environnement donné – qu'il s'agisse d'un environnement social, politique ou écologique – de saisir les dynamiques complexes de son évolution pour adapter leurs actions et éviter la catastrophe.

Dans le récit, l'un des trois marins va progressivement parvenir à maîtriser sa peur, pour observer l'ensemble des objets pris avec lui dans le maelström. De son observation empirique, il déduit une relation causale entre la forme de ces objets et la vitesse de leur descente, et comprend qu'un tonneau devient dans ce contexte un véhicule plus adapté que le bateau, ce qui lui permettra d'échapper au sort qui lui semblait assigné.



L'assemblée du maelström (maquette d'architecture)



L'illustrateur Fritz Eichenberg, le sociologue Norbert Elias, le théoricien des médias Marshall McLuhan et l'historien de l'environnement Grégory Quenet, notamment, se sont servi de la nouvelle d'Edgar Poe pour aborder des problématiques propres à leur époque, le plus souvent dans une situation de catastrophe imminente. Des enjeux qui comprennent l'avènement du IIIe Reich, le risque d'escalade nucléaire pendant la Guerre Froide, les défis posés par un nouvel âge de l'information électronique, ou les processus d'adaptation au changement climatique. Dans tous les cas, l'enjeu pour l'observateur de son époque consiste à saisir les dynamiques de l'évolution de son environnement pour tenter d'en dégager des savoirs salutaires afin d'éviter le désastre.

De façon plus intrigante encore, un certain nombre d'incidences biographiques semblent apparaître chez la plupart de ces auteurs, permettant de les rattacher au récit de Poe de façon bien plus personnelle, comme lorsque Norbert Elias se rend à un discours d'Hitler en 1933, dissimulant ses origines juives pour «approcher le maelström» et tenter de prendre la mesure du danger qui s'annonce. Jusqu'à l'institutrice Annie Taylor, première daredevil (cascadeuse) à avoir bravé les chutes du Niagara dans un tonneau, en 1902, et dont on pourrait soupçonner qu'elle s'était inspirée de la nouvelle de Poe.

Peuplant désormais cette nouvelle assemblée, ces «voix» gravitent autour du maelström et en appellent à de nouveaux récits.



L'assemblée du maelström, encre sur papier, 145 x 100 cm, 2011. Collection privée.

Annie Edson Taylor

Tout est prêt, à présent. Il ne reste plus qu'à placer les sangles,
les coussins, l'enclume et la valve.

(Elle regarde au loin)

Le narrateur

Là, le vaste lit des eaux, sillonné et couturé par mille courants
contraires, éclatait soudainement en convulsions frénétiques,

(Annie retourne au hangar et examine la livraison)

Norbert Elias

En gros, on peut dire que ce monde fort peu hospitalier qu'est la
nature à l'état brut a été rendu habitable par l'homme.

Le narrateur

– haletant, bouillonnant, sifflant, pirouettant en gigantesques et
innombrables tourbillons.

Norbert Elias

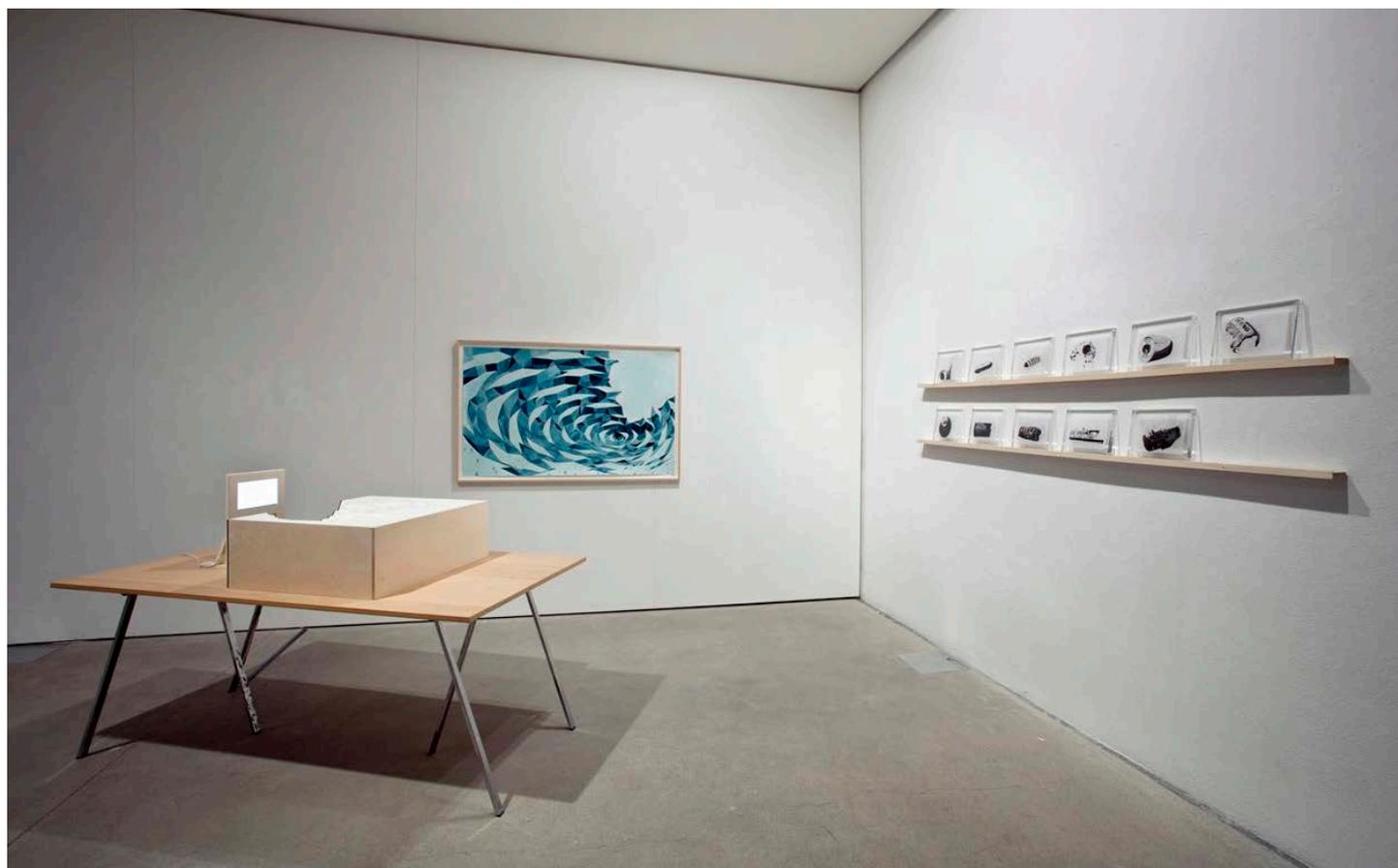
Et qu'il peut vraisemblablement être rendu beaucoup plus
agréable qu'il ne l'est.

Annie (pensive)

Le tonneau est résistant.

Nous essaierons avec le chat. Si le chat survit, je sauterai.

Le script complet (vidéo) est [consultable ici](#).



L'assemblée du maelström (vue d'installation), Les Urbaines, Lausanne, 2011



Les tonneaux de survie des daredevils des chutes du Niagara: *Find the barrel*, série de 11 dessins à l'encre de Chine sur papier calque, 2011

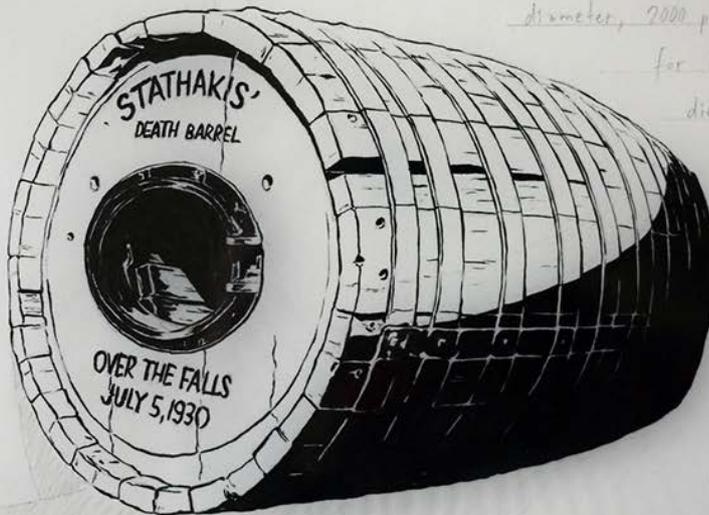
Nathan T. Boys aka William A. Fitzgerald, July 15th 1961

"Plunge-O-Sphere": sphere of steel
with a rubber and metal cover
6 feet in diameter, 1200 pounds
oxygen system for 30 hours,
inflated cushions
survived



George L. Stathakis (with turtle), July 5th 1930

wooden and steel barrel, 10 feet long, 5 feet in
diameter, 2000 pounds, air supply
for 8 hours
died (turtle survived)



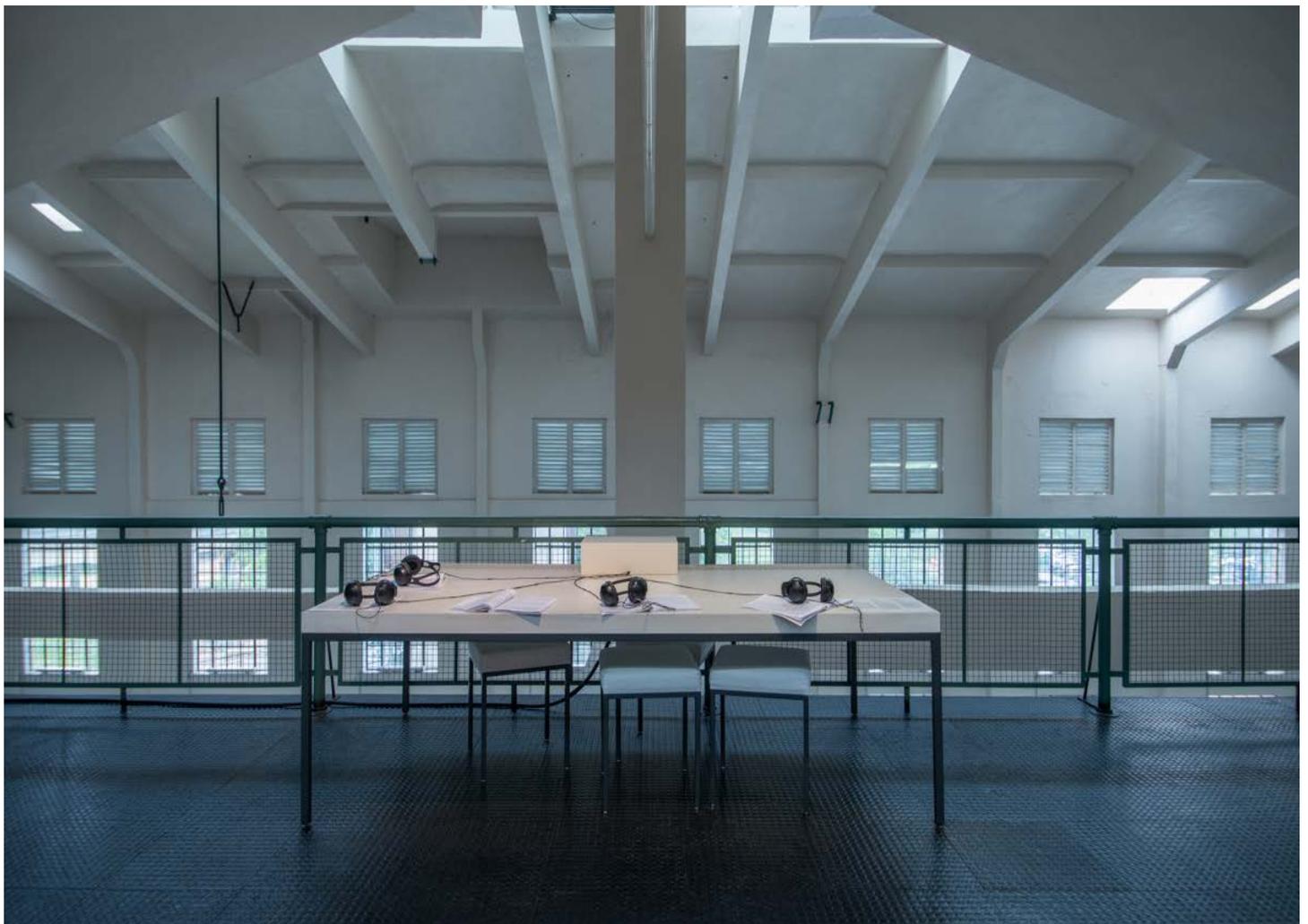
Surfando no Diluvio

9e Biennale du Mercosul, Porto Alegre

2013

En 2013, Gamboni et Teixido poursuivent leur exploration du maelström par une enquête de terrain. Invités par la 9e Biennale du Mercosul, ils débute une investigation à Porto Alegre, procédant à de nombreux entretiens avec des habitants de la région, pour tenter d'entrevoir la complexité des relations qu'ils entretiennent avec leur environnement naturel, plus particulièrement en lien avec les inondations majeures de 1941 ou avec l'ouragan Catarina en mars 2004.

Des témoins, des survivants, mais aussi des chercheurs en hydrologie, géologie, climatologie, et des communautés particulièrement affectées par ces événements –tel ce village bâti par les pêcheurs déplacés après 1941– ont ainsi été invités à se saisir du maelström de Poe en lien avec leur propre expérience, à partager un nouvel objet commun capable de déplacer en partie les perspectives et les objets de controverse usuels.

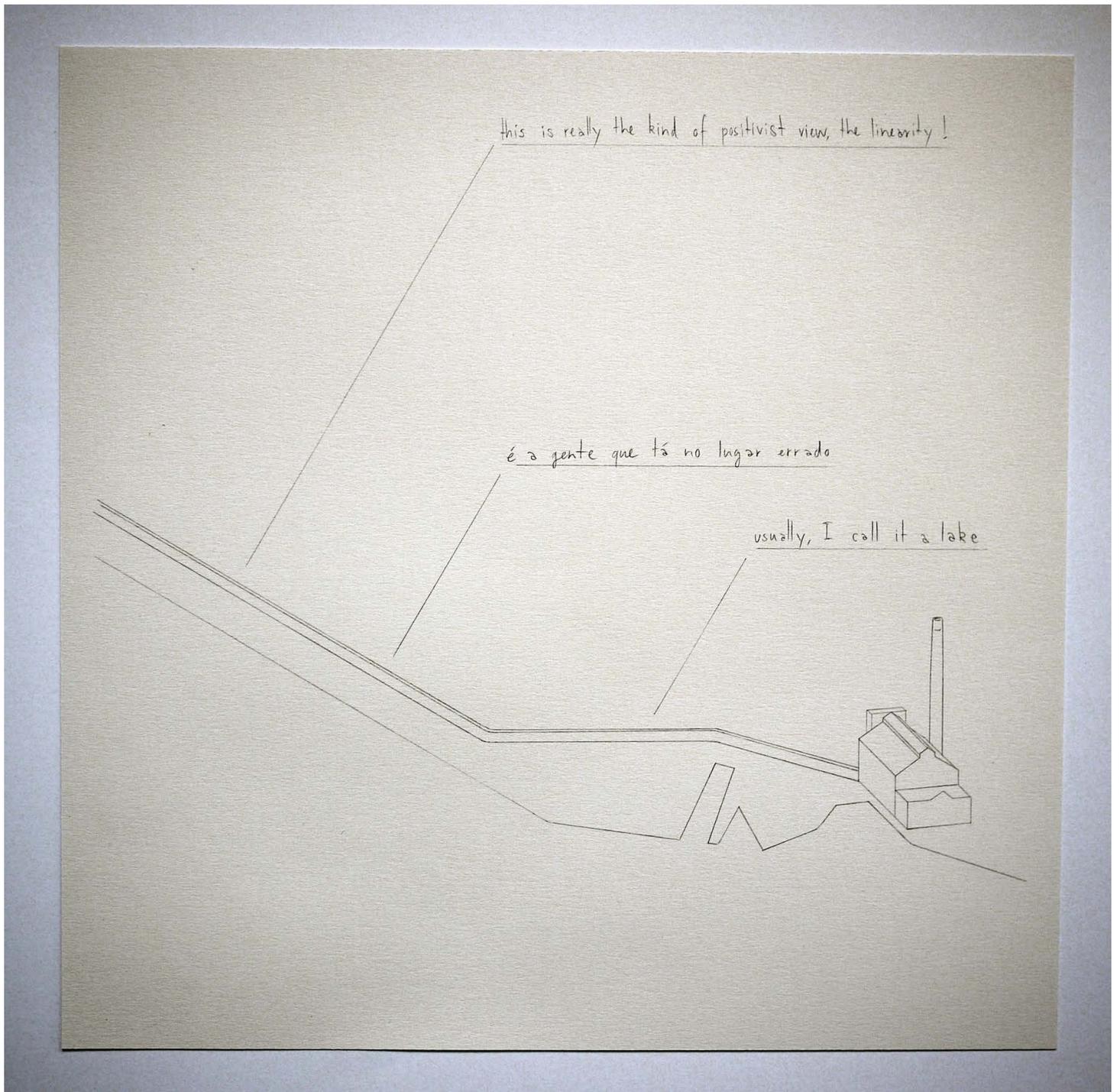


Les archives de l'enquête à Porto Alegre, présentées avec une série de dessins dans le bâtiment de l'Usina do Gasometro, 9e Biennale du Mercosul, 2013

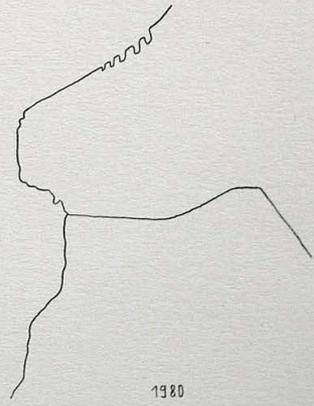
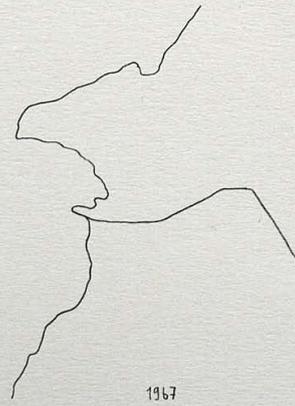
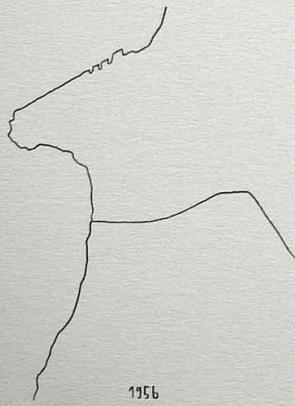
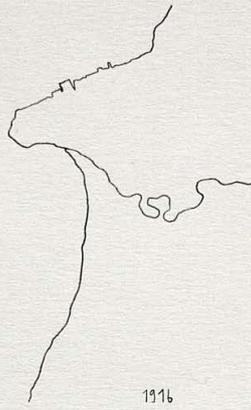
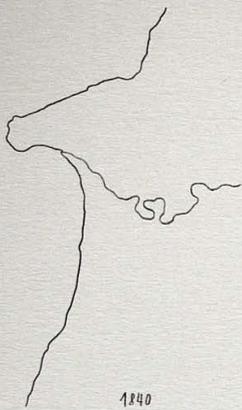
À la suite de cette investigation, un nouveau texte de fiction résultant de ces entretiens, *Le Lithographe*, a été édité et inséré dans le catalogue de la Biennale, proposant une nouvelle re-composition des personnes et des problématiques rencontrées. Certains des lieux emblématiques de ce nouveau récit, comme la tourelle du museo do Porto Alegre ou les berges de la communauté d'anciens pêcheurs de vila Guaíba – ont par ailleurs servis à accueillir des micro-assemblées, réunissant cette fois collectivement les personnes concernées. Dans l'exposition, des dessins et documents d'enquêtes voisinaient avec les archives des entretiens, tandis que l'on pouvait écouter des extraits de la nouvelle de Poe enregistrés pour l'occasion par l'un de ses traducteurs brésiliens, João Paulo Silveira de Souza.

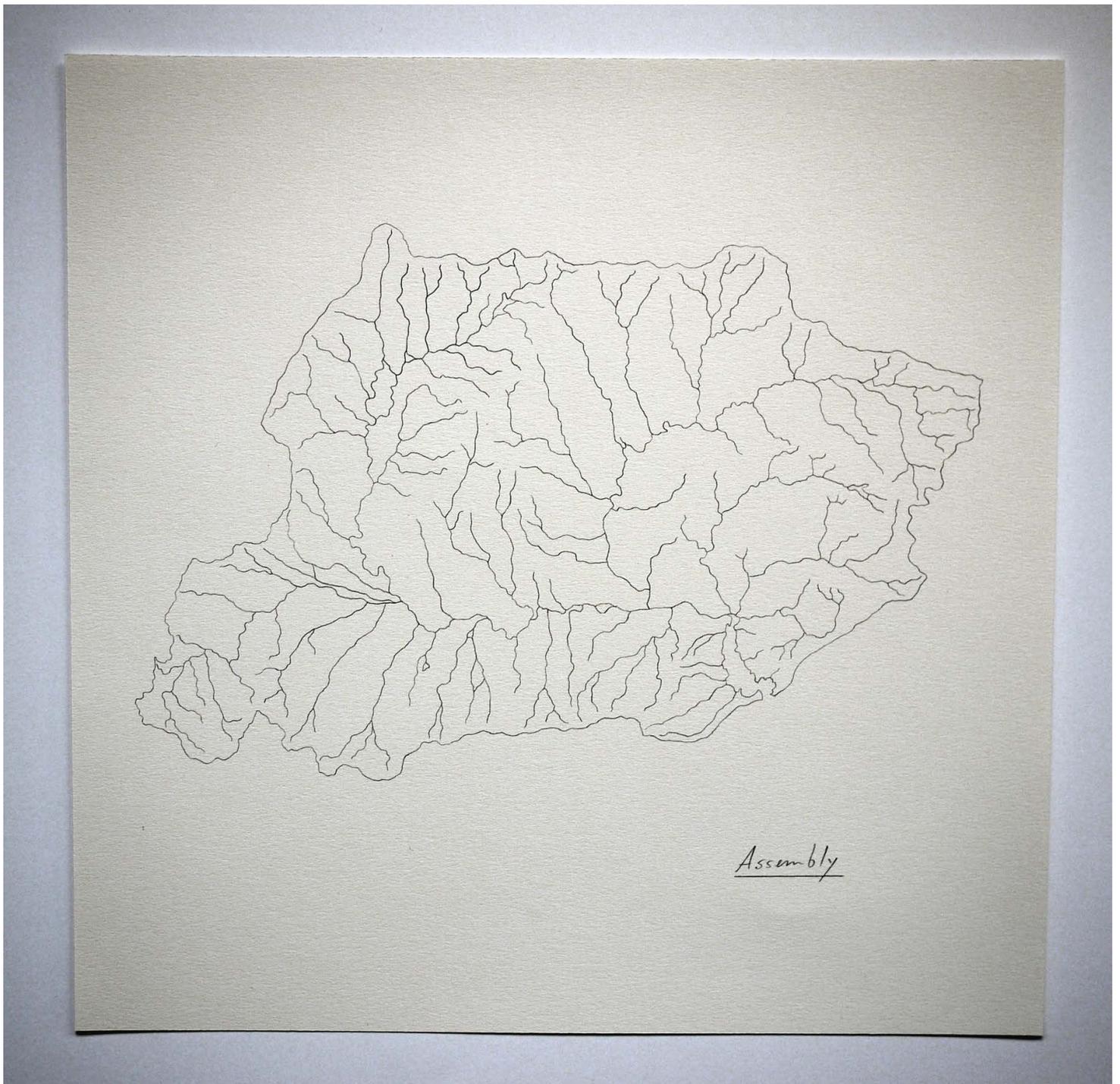


- Do you think most people would recognize that shape?
- No, I don't think so.
- Why?
- Because... Most of us don't have this image in mind. We don't experience it, we don't use it.



Extrait de la série de dessins *Surfando no Diluvio*, 9e Biennale du Mercosul, 2013





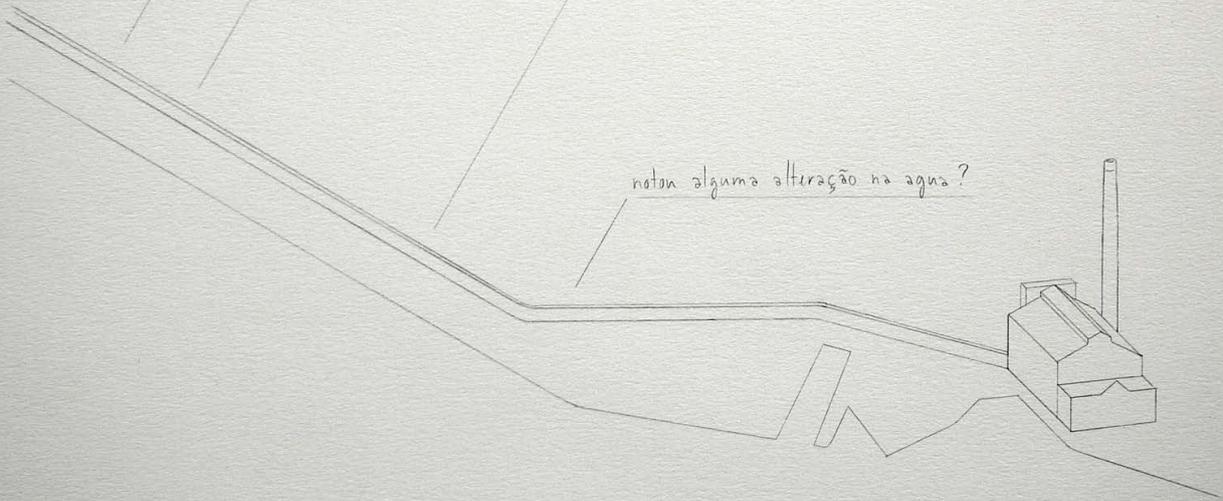
Extrait de la série de dessins *Surfando no Diluvio*, 9e Biennale du Mercosul, 2013

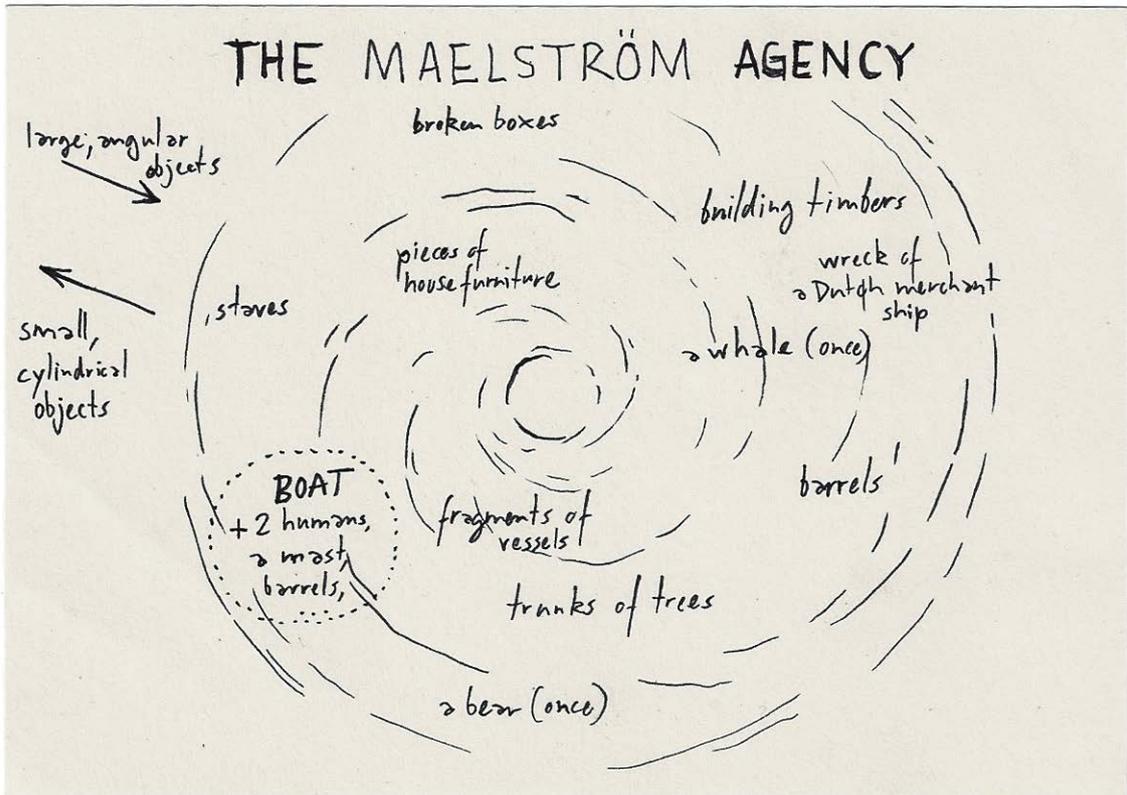
porque tambem eram pescadores para eles aqui melhor

it looks a bit like a battlefield

perdi o controle do corpo e tremia absurdamente

notou alguma alteração na agua?



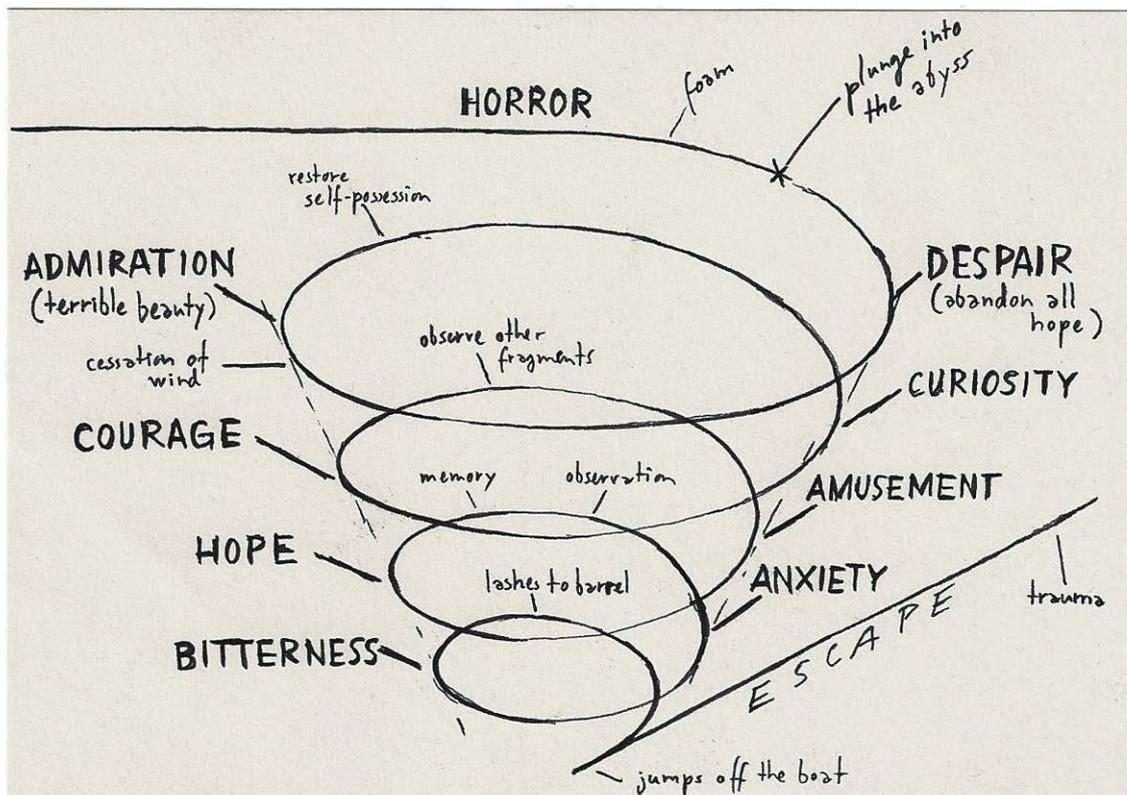


Le dispositif du maelström: un enchevêtrement d'êtres et d'objets pris dans un même mouvement dynamique

Diagramme 1 (maelström agency), 2012

Encre sur papier, 10,5x15cm

Collection de la Ville de Genève



Une géographie des affects: évolution de la réponse émotionnelle du marin durant sa descente dans le maelström

Diagramme 2 (emotional response), 2012

Encre sur papier, 10,5x15cm

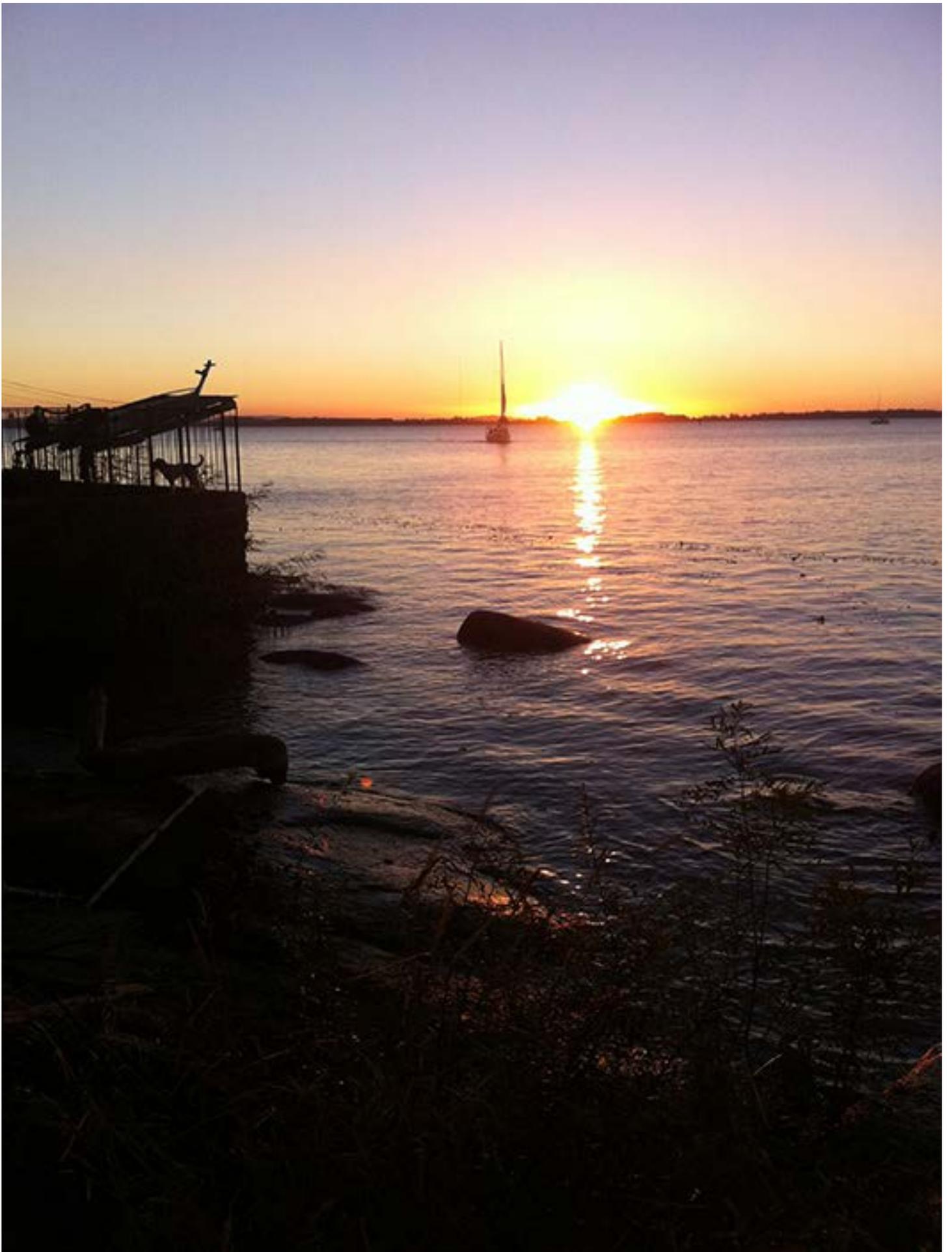
Collection de la Ville de Genève



Trois frères durant les inondations de 1941 à Porto Alegre, archives de la famille Silva



La tourelle «aveugle» du petit musée historique de Porto Alegre: un ancien poste d'observation construit aux abords du lac Guaíba et de la rivière Dilúvio, désormais entouré d'immeubles suite aux travaux de canalisation et de terrassements qui ont repoussé la rivière et les berges du lac.



Fondée suite aux inondations de 1941, la communauté de pêcheurs de Vila Guaíba lutte actuellement pour défendre ses droits à occuper un terrain aussi exposé aux fluctuations du lac.

O litógrafo

El litógrafo

The Lithographer

Aurélien Gamboni &
Sandrine Teixido

Le Lithographe: un texte de fiction proposant une re-composition des personnes et des problématiques rencontrées durant l'enquête, inséré dans le catalogue de la Biennale.

Graphisme Project projects, New York.

"Não faz muito tempo", disse por fim, "eu podia ter guiado o senhor por este caminho tão bem quanto o mais novo de meus filhos: mas, cerca de três anos atrás, aconteceu comigo um fato como nunca ocorreu antes a nenhum ser mortal - pelo menos a alguém que tenha sobrevivido para contá-lo - e as seis horas de implacável terror que enfrentei na ocasião me abalaram o corpo e o espírito".

O litógrafo coloca o manuscrito sobre a mesa. Enquanto seus dedos afilados e enrugados percorrem as páginas, seu olhar se perde pela janela que chacoalha com as investidas do minuano. Ele é percorrido por um suave calafrio e recoloca a manta sobre seus ombros. A pequena torre não está aquecida, diferentemente do restante do Museu de Porto Alegre: apesar disso, é para lá que ele sobe para deixar a imaginação correr solta quando seu expediente se encerra. Ontem, seu amigo editor lhe pediu que ilustrasse a nova tradução de um conto de Edgar Allan Poe, *Uma descida na Madestrin*. Ao contrário de outras histórias extraordinárias, como *O escaravelho de ouro*, ele não tem nenhuma lembrança dessa história de marinheiros acometidos pela tempestade ao longo da costa da Noruega.

Ele levanta a cabeça em direção aos vultos colocados na estante: *Prospéres de S. Pedro de Rio Grande do Sul, ou Brasil, de Auguste de Saint-Hilaire, Relato de Wolfgang Hoffmann-Harnisch, Atlas ambiental de Porto Alegre*. O litógrafo não consegue deixar de pensar em seu pai, um gaúcho chucro que observava cuidadosamente o céu para decifrar seus presságios. Foi ele mesmo que, em abril de 1941, presenciou o perigo quando ninguém queria enxergar a alta do Guaíba

como algo mais do que uma cheia passageira. Seu pai sabia prestar atenção aos indícios do tempo, ele que, quando jovem, havia cruzado o oceano para fugir de outro temporal que ameaçava a Europa. Talvez isso se deva igualmente devido ao fato de esse homem da terra estar menos familiarizado com as tormentas do rio do que com as do vento minuano, que lhe permitiram, antes de qualquer outra pessoa, reconhecer o drama que se aproximava.

O rebordo do redemoinho era representado por um cinturão de espuma luminosa: mas nenhuma partícula desizava para a boca do espantoso funil, cujo interior, tão longo quanto o olhar podia alcançar, era uma parede de água, preto negro, polido e brilhante, inclinado para o horizonte num ângulo de aproximadamente quarenta e cinco graus, girando e girando numa entontecedora velocidade, em oscilante e opressivo movimento, e que lançava aos ventos uma voz aterradora, meio grito, meio rugido, tal que nem mesmo a poderosa catarata de Niágara, nos seus tormentos, alguma vez lançou aos céus.

O vento continua a sacudir a janela da torre. Apesar de o museu ter sido situado à beira da água em outras épocas, atualmente as inundações parecem algo distante. Há muito tempo a cidade se encheu de diversos aterramentos que distanciarão as águas do Guaíba em alguns quilômetros e desviaram um de seus afluentes, o Arroio Dilúvio, de seu curso natural. Seu percurso sinuoso foi, então, substituído por uma linha reta que um dia foi traçada à régua por engenheiros. A natureza claramente não lhes despertara medo algum para que pudessem, assim, propor-se a redesenhá-la.

MALSTRØM 68N/1

Théâtre de l'Usine, Genève

2014

La nouvelle étape de l'enquête sur le maelstrøm consistait tout naturellement à le « porter » cette fois sur les lieux mêmes de l'intrigue : au sein de l'archipel des îles Lofoten, dans l'arctique norvégien, là où Edgar Poe lui-même ne s'est jamais rendu.

Pensée en deux parties, avec une première intervention scénique qui précédait le voyage et une seconde qui lui succéderait et viendrait clore l'expédition, cette intervention entendait faire contraster, d'une part, l'architecture de la nouvelle de Poe, ses descriptions détaillées du maelstrøm et les potentialités d'actualisation et d'interprétation qu'il soulève; avec, d'autre part, le phénomène du « malstrøm » (cette fois dans son épellation scandinave) tel qu'il peut être directement observé, les récits qui circulent sur son compte parmi les habitants du Nordland et la manière dont ceux-ci peuvent se ré-appropriier la nouvelle de Poe et lui inventer de nouveaux usages.

La première partie, élaborée avec l'aide d'un groupe de lecteurs constitué pour l'occasion, suivait les pérégrinations de l'enquête au Brésil, avant d'anticiper sur les futurs développements dans le Grand Nord. L'ensemble s'achevait sur une re-composition des sources sonores menée par Raphaël Raccuia.



Le groupe des lecteurs parcourant le répertoire des récits dans *MALSTRØM 68N / partie 1*



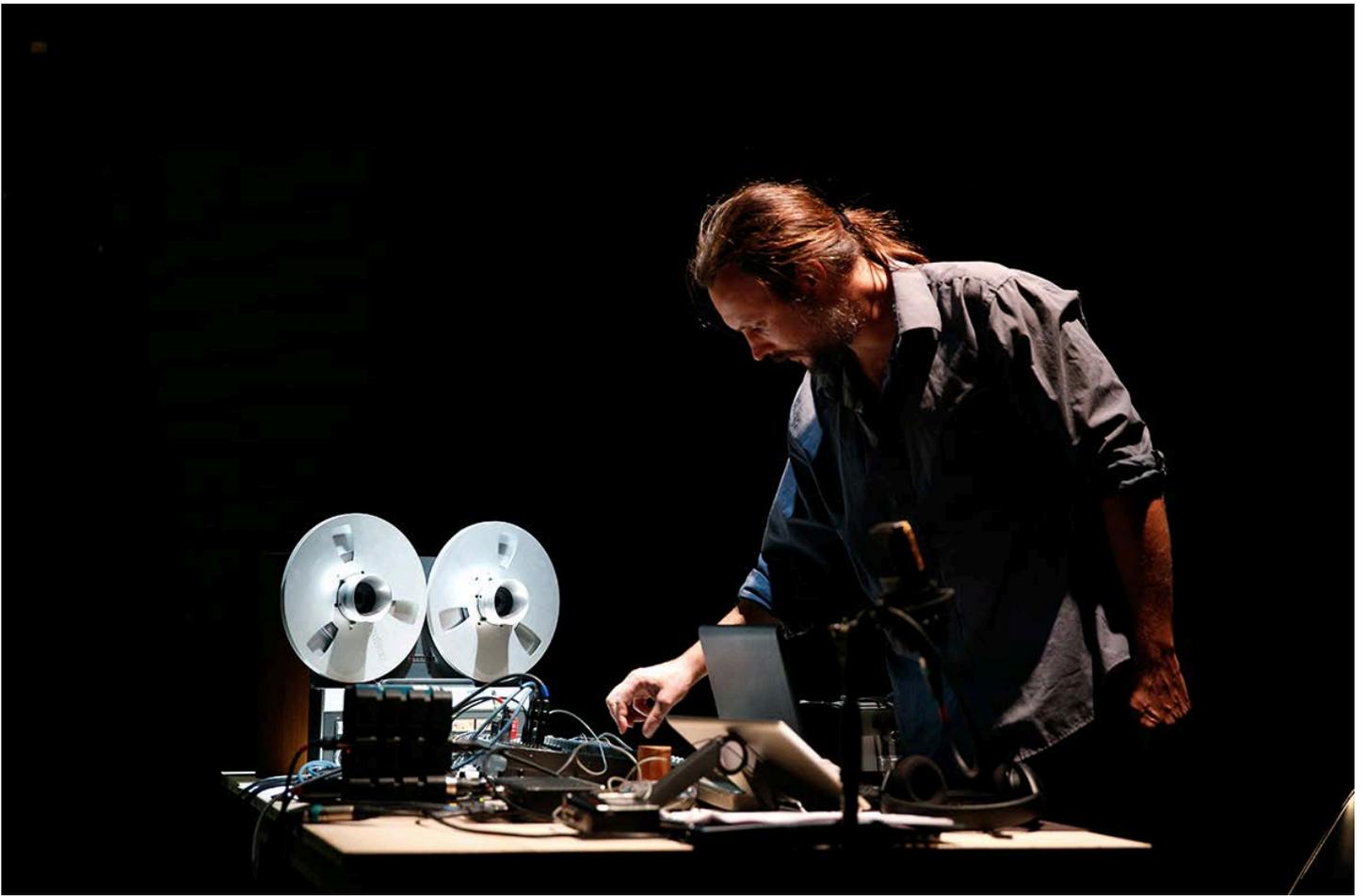
La pointe sud-ouest de l'archipel des îles Lofoten, en direction du maelström, vu depuis le village de Å



Récit d'enquête dans MALSTRØM 68N / partie 1



Sur les eaux du maelström, photographie, juin 2014



Enregistrement et re-composition sonore par Raphaël Raccuia dans *MALSTRØM 68N / partie 1*

MALSTRØM 68N/2

Théâtre de l'Usine, Genève

2015

La seconde partie de MALSTRØM 68N, intitulée «Un lieu inaccessible», faisait suite à l'expédition menée sur les traces du maelstrøm d'Edgar A.Poe dans le Grand Nord norvégien. Les matériaux collectés – extraits d'entretien, fragments de journal d'enquête, ainsi que diverses curiosités visuelles ou sonores – étaient mis en scène durant les quatre soirs de représentation au Théâtre.

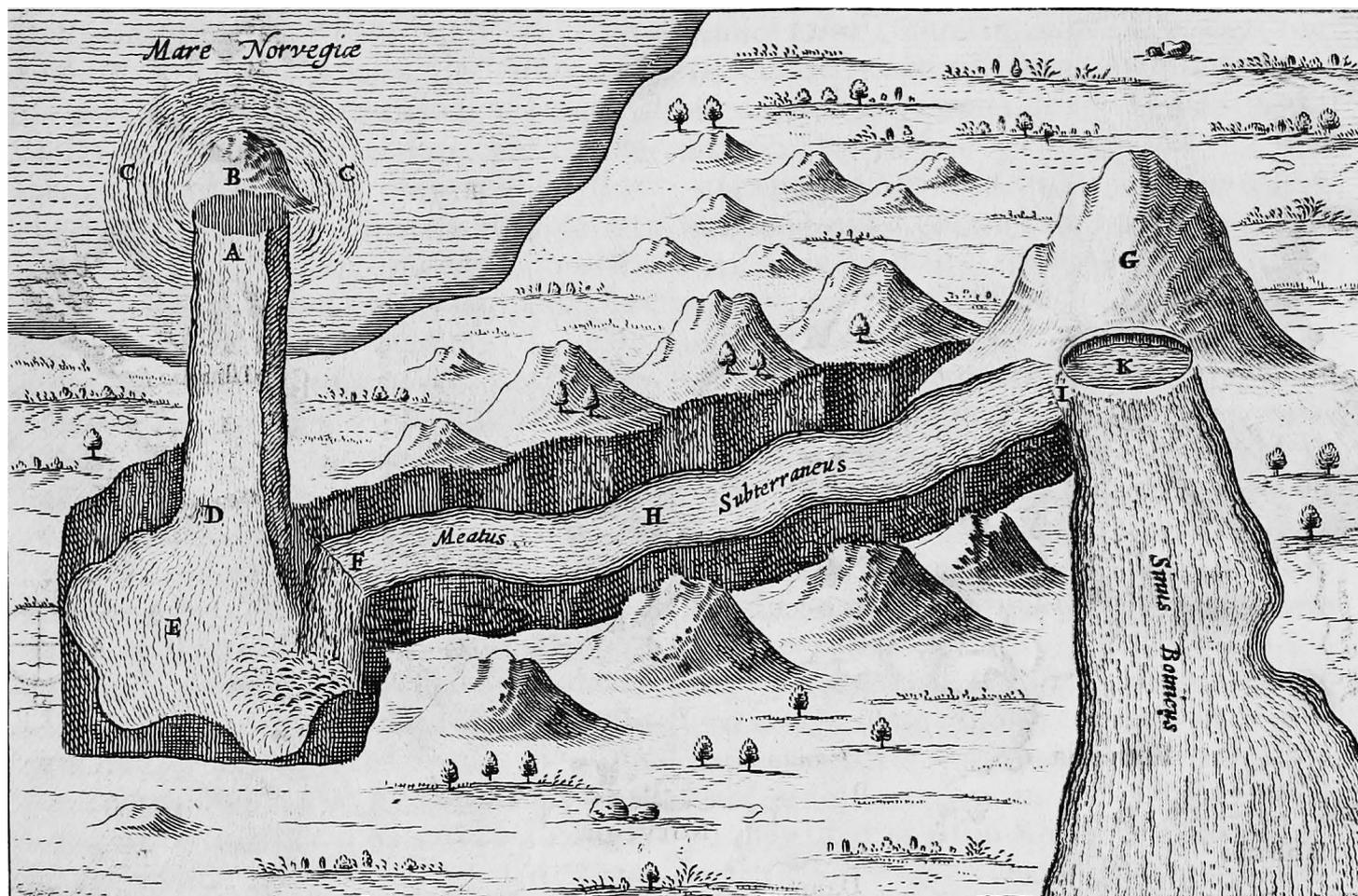
Du penseur jésuite Athanasius Kircher à l'évêque danois Erich Pontoppidan, en passant par l'Enfer de Dante ou les mémoires du sociologue allemand Norbert Elias, les sources réunies se mêlaient aux témoignages et récits des îles Lofoten, d'hier et d'aujourd'hui: explorations sismiques et controverses énergétiques, orques fuyant l'archipel, rêves Sámi et savoirs locaux, gulf-stream, changement climatique et identités arctiques... Autant de problèmes à reconfigurer au sein de ce nouvel exercice de fabulation, en naviguant dans l'intervalle entre le «maelstrøm» de Poe et le véritable phénomène du «malstrøm», tel qu'il a pu être vécu par les habitants du Nordland.



Lecture du journal d'enquête dans *MALSTRØM 68N* (partie 2): *un lieu inaccessible*, juin 2015

La conférence menée par Aurélien Gamboni dialoguait avec des extraits de journal d'enquête lus par Sandrine Teixido, tandis qu'étaient convoquées les voix de l'ensemble des personnes rencontrées au cours de l'enquête. Historiens, biologistes, climatologues ou pêcheurs, spécialistes des mammifères marins ou militants anti-pétrole, surfers ou guides touristiques, archéologues ou entrepreneurs, tous finissaient par composer une *assemblée de voix* autour de cette figure du maelström.

La captation vidéo de la performance est [consultable ici](#)



Le maelström comme entrée d'un gigantesque tunnel sous-terrain, selon le penseur jésuite du 17^e Athanasius Kircher



Fête de la Saint-Jean au sommet du mont Hellsegga, face au maelström des îles Lofoten
Archives de Bo Grode



Cartographie de l'enquête dans MALSTRØM 68N (partie 2): un lieu inaccessible, juin 2015

Hellsegga Talks

Bâtiment d'art contemporain, Genève

2015

Le maelström permet-il de s'assembler différemment autour de questions partagées? L'installation *Hellsegga Talks*, initiée pour l'exposition *La bête et l'adversité*, entendait poursuivre la démarche de l'enquête dans le cadre même de l'exposition, en réalisant une installation conçue pour être activée par une série de discussions publiques. L'installation comprenait une modélisation informatique du maelström, ainsi qu'un diagramme de l'intégralité de la nouvelle de Poe, et une édition regroupant une sélection de récits et témoignages recueillis lors de l'enquête.

Dans ce cadre, plusieurs intervenant-e-s étaient invités à interagir avec le répertoire des récits collectés et à témoigner de leur propre expérience en matière de perception et d'adaptation environnementales. Le climatologue Martin Beniston, Chaïm Nissim, militant écologiste et co-fondateur de Noé21, Hannah Entwisle, chargée de recherche du programme Nansen Initiative, ainsi que le théoricien Gene Ray, ont participé à cette discussion modérée par le commissaire d'exposition Stéphane Verlet-Bottéro.

Cet événement évoquait la situation particulière sur laquelle s'ouvre la nouvelle de Poe: au sommet du mont Hellsegga, dans l'archipel des îles Lofoten, là où le pêcheur a guidé le narrateur pour lui donner à voir le maelström, avant de lui raconter son expérience du phénomène. Etablir les bonnes conditions de vision et de transmission des savoirs, pour tenter d'appréhender des phénomènes qui nous dépassent de par leur amplitude et leur complexité: tel était l'un des enjeux de ces rencontres.

Hellsegga Talks (vue d'installation), août 2015







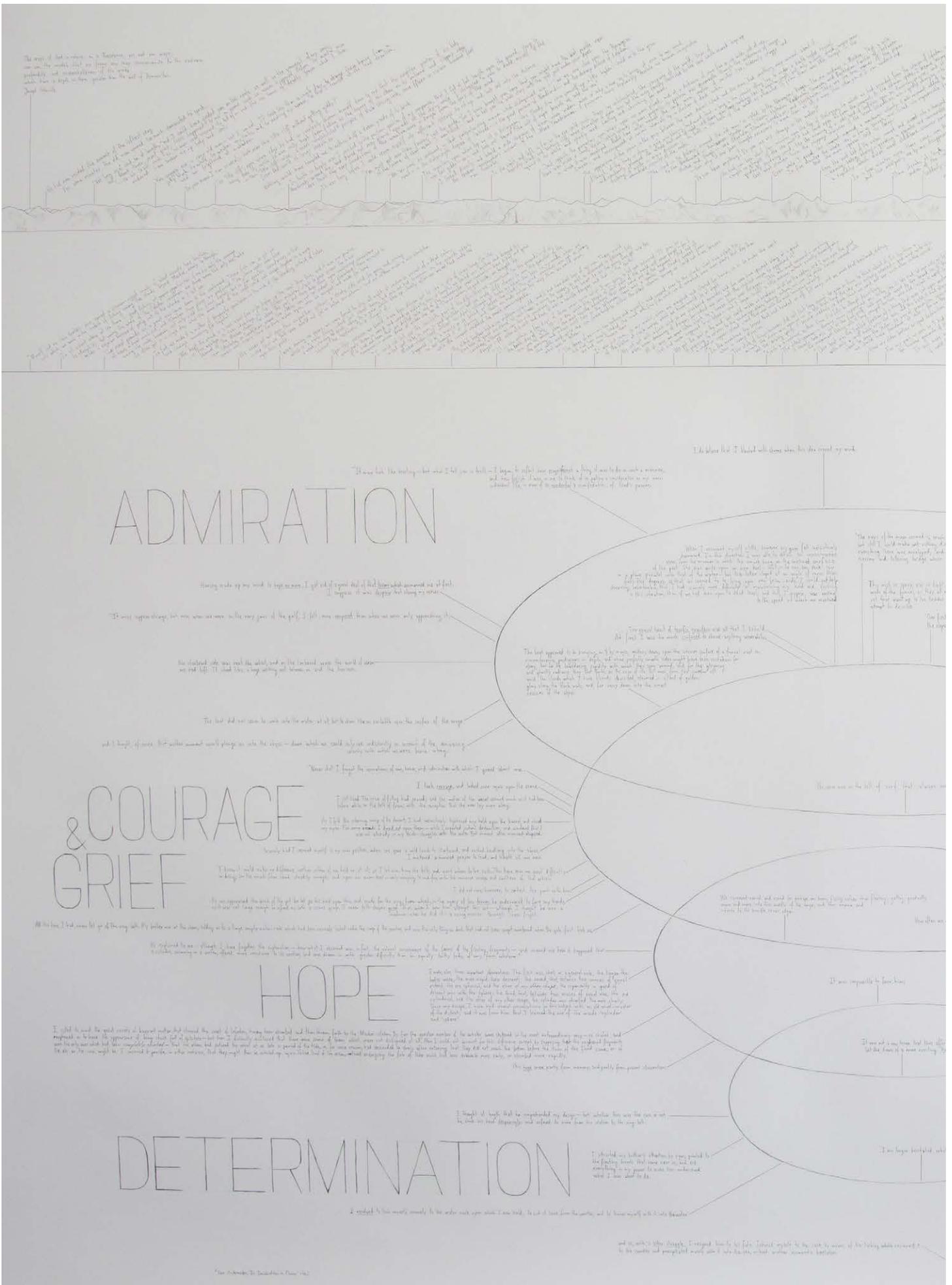
Hellsegga Talks (vue d'installation), août 2015



Débat public dans l'installation *Hellsegga Talks*, août 2015



Hellsegga, édition d'une sélection des récits collectés par l'enquête, août 2015

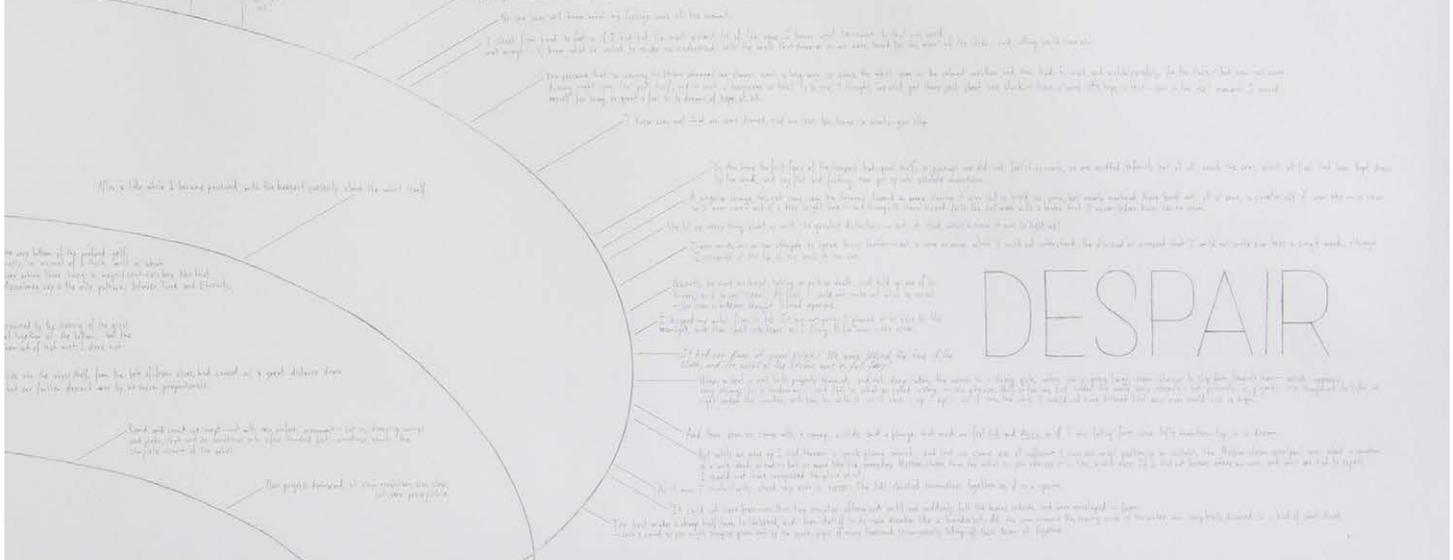


A descent (détail), diagramme du maelström d'Edgar A. Poe avec l'intégralité du récit, crayon sur papier, 140 x 105 cm, 2015

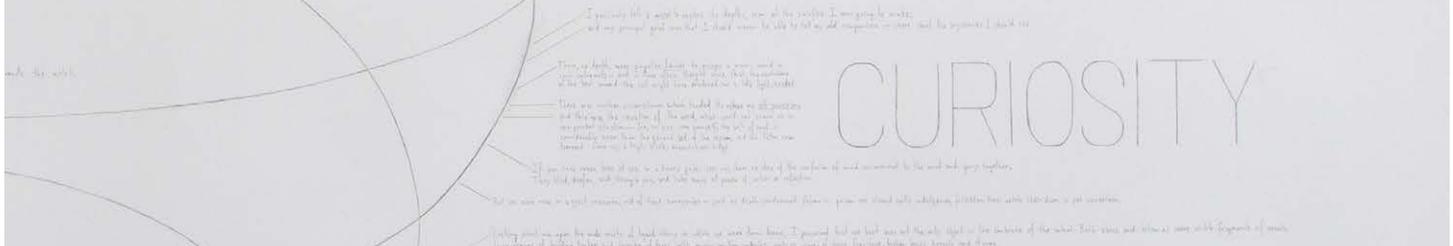
Handwritten notes at the top of the page, including phrases like "The way the light..." and "I was not able..."

Handwritten notes on the left side of the page, including phrases like "The way the light..." and "I was not able..."

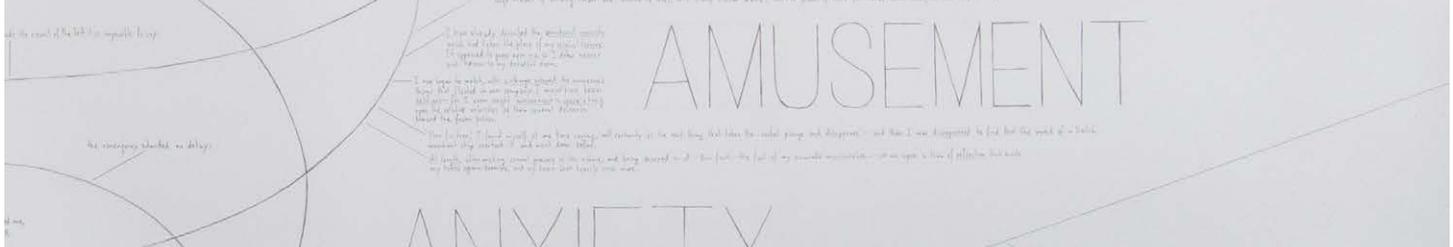
HORROR



DESPAIR



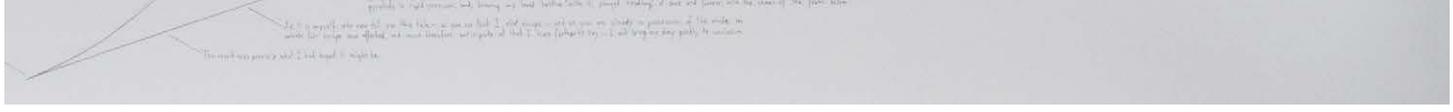
CURIOSITY



AMUSEMENT



ANXIETY





A tale as a tool (vidéo d'une modélisation informatique du maelström), dans l'installation *Hellsegga Talks*. Un extrait de la vidéo est [consultable ici](#).



Fête de la Saint-Jean au sommet du mont Hellsegga, face au maelström des îles Lofoten. Archives de Bo Grode



Débat public dans l'installation *Hellsegga Talks*, août 2015

A tale as a tool

Museu de Arte Contemporânea, Niterói

Galerie G-MK, Zagreb

Centre de la Photographie, Genève

Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux

Live In Your Head, Genève

2016 - 2019

Dans la suite des développements précédents de l'enquête, *A tale as a tool* se présente comme une assemblée itinérante de récits d'enquête, sous la forme d'une installation destinée à accueillir diverses situations publiques.

Initiée au Museu de Arte Contemporânea (MAC) de Niterói en 2016 dans le contexte de l'exposition collective *Guanabara Bay: Hidden Waters and Life*, le projet marquait le retour de l'enquête au Brésil. Un mur d'investigation regroupant un ensemble étendu de documents et récits d'enquête était présenté dans l'exposition, tandis que des entretiens et rencontres publiques étaient organisés, en lien avec la pollution de la baie de Guanabara, ou avec l'épisode tragique d'un affaissement de terrain meurtrier dans la favela du Bumba en mars 2010.

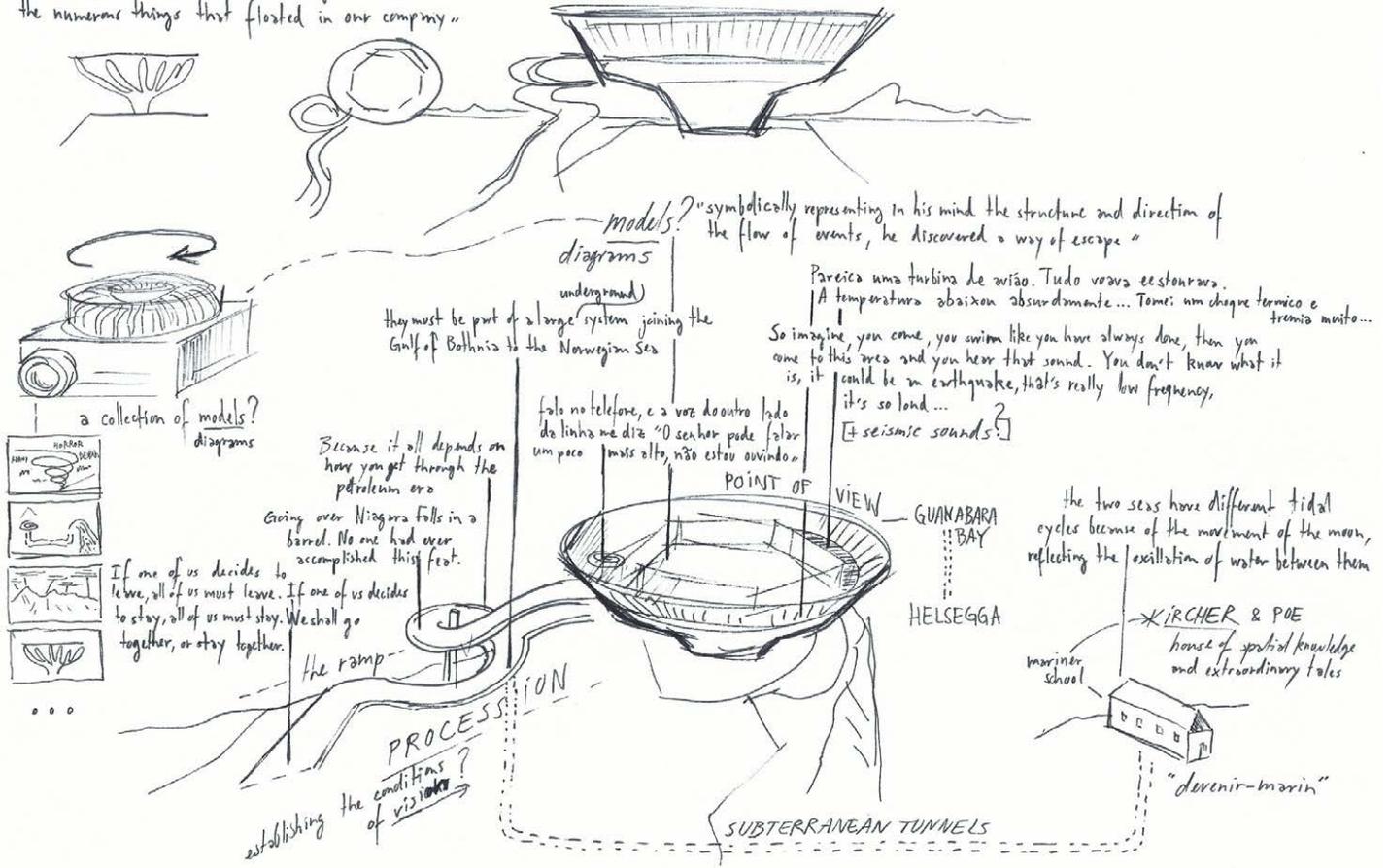
Une performance a également été conçue en collaboration avec la chorégraphe Christiane Lopes da Cunha et le danseur Anani Sanouvi, à partir d'une sélection de témoignages issus de ces archives d'enquête.



Installation *A tale as a tool*, Museu de Arte Contemporânea (MAC) de Niterói, août-octobre 2016

AGUAS E VÍPAS ESCONDIDAS

"I now began to watch, with a strange interest, the numerous things that floated in our company."



Croquis en vue des futures activations au MAC Niterói, à partir de l'exposition inaugurée en août 2016



A tale as a tool: interprétation du danseur Anani Sanouvi dans l'activation publique au MAC Niterói, octobre 2016



A tale as a tool: activation publique au MAC Niterói, en collaboration avec Christiane Lopes da Cunha, octobre 2016



Photographie de la tragédie du Bumba par Dimitrius Borjas, accompagnée de son témoignage sur les circonstances dans lesquelles cette image a été prise



A tale as a tool, vue de l'installation au Centre de la Photographie de Genève, 2017

Après une étape à la galerie G-MK de Zagreb, le maelström a pris ses quartiers au Centre de la Photographie de Genève en 2017, avec une installation associant documents photographiques, fragments de récits d'enquête, projection vidéo et dessins. Sur une étagère de 60 mètres de long, courant sur l'ensemble des espaces d'exposition, étaient présentés 80 extraits des témoignages collectés. Dans la dernière salle, une large table accueillait le programme d'événements publics conçus en collaboration avec le collectif de webradio *DUUU.

Le programme comprenait un atelier d'interprétation littéraire proposé par le théoricien Yves Citton, une conférence de l'historien des sciences (et spécialiste d'Edgar Poe) John Tresch, ainsi qu'un atelier de re-scénarisation de la nouvelle de Poe dans une perspective éco-féministe dirigé par la philosophe Emilie Hache.

Présentées par la suite au Centre d'art contemporain du Parc-Saint-Léger, puis à l'espace LiveInYourHead, les archives de l'enquête ont servi de point de départ pour de nouveaux ateliers d'écriture, d'abord avec une classe d'élèves du collège Adam Billaut de Nevers, puis à Genève avec le public du Festival Histoire et Cité. Dans ces séances de fabulation collectives, l'expérience et le parcours des participant.e.s dialoguent avec la nouvelle de Poe et les récits d'enquête, pour interroger la complexité de nos multiples attachements et esquisser de nouvelles trajectoires.



A tale as a tool, vue de l'installation au Centre de la Photographie de Genève, 2017



Atelier d'interprétation littéraire avec Yves Citton, au Centre de la Photographie de Genève, 2017



Espace d'activation publique dans l'exposition *A tale as a tool*, Centre de la Photographie de Genève, 2017



A tale as a tool, vue de l'installation au Centre de la Photographie de Genève, 2017



A tale as a tool, vue de l'installation au Centre de la Photographie de Genève, 2017



Atelier d'interprétation littéraire avec Yves Citton, au Centre de la Photographie de Genève, 2017

The Narrow Passages

Festival Indeterminacy, Buffalo (NY)

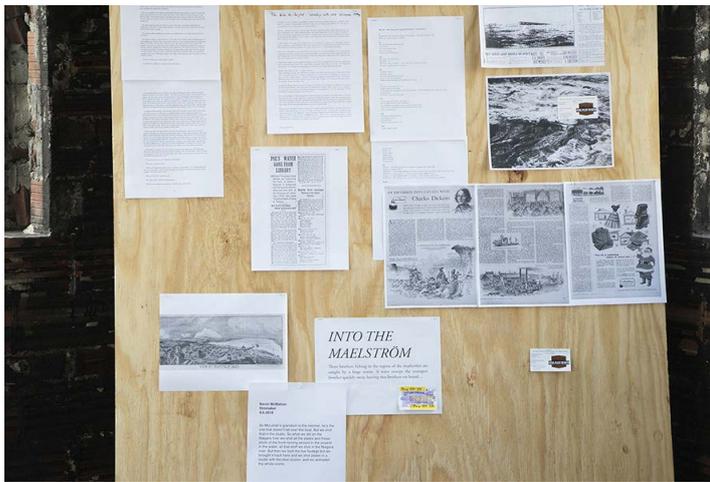
2018

À l'invitation du Techne Institute de l'Université de Buffalo (UB), Sandrine Teixido et Aurélien Gamboni ont développé avec le curateur indépendant Stéphane Verlet-Bottéro un « bureau d'investigation » pour le Festival Indeterminacy. Pendant cette résidence, ils ont exploré les transformations environnementales passées et actuelles à Buffalo et dans la région des Grands Lacs, à proximité des fameuses chutes du Niagara qui ont inspiré Edgar Poe dans ses descriptions du maelström.

L'écologie complexe de cette région, sévèrement marquée par un passé industriel aujourd'hui déclinant, apparaît comme un espace de cohabitation entre de nombreuses forces contradictoires, et entre différents futurs en devenir. 40 ans après la tragédie de Love Canal – un quartier d'habitation massivement contaminé par des résidus chimiques, dont le scandale avait servi de moteur aux mouvements environnementaux américains dès la fin des années 1970 – les inégalités d'exposition à la pollution industrielle ou d'accès à l'eau potable sont toujours d'actualité pour les communautés les plus précarisées. Les mouvements qui œuvrent pour une « transition juste » font face aux tenants du *business as usual* et aux promoteurs de la « croissance verte ». Emergent alors des assemblages inattendus, comme ces terrains contaminés convertis en zones naturelles protégées pour accueillir les oiseaux migrateurs durant leur voyage de l'Arctique à l'Amazonie, ou encore des initiatives associant les savoirs autochtones des Peuples premiers et ceux des sciences modernes autour des politiques de l'eau.



Enquête à Buffalo sur les ruines du capitalisme, photo Petros Chytiris, mai 2018



Le bureau d'enquête à Silo City, dans le Festival Indeterminacy

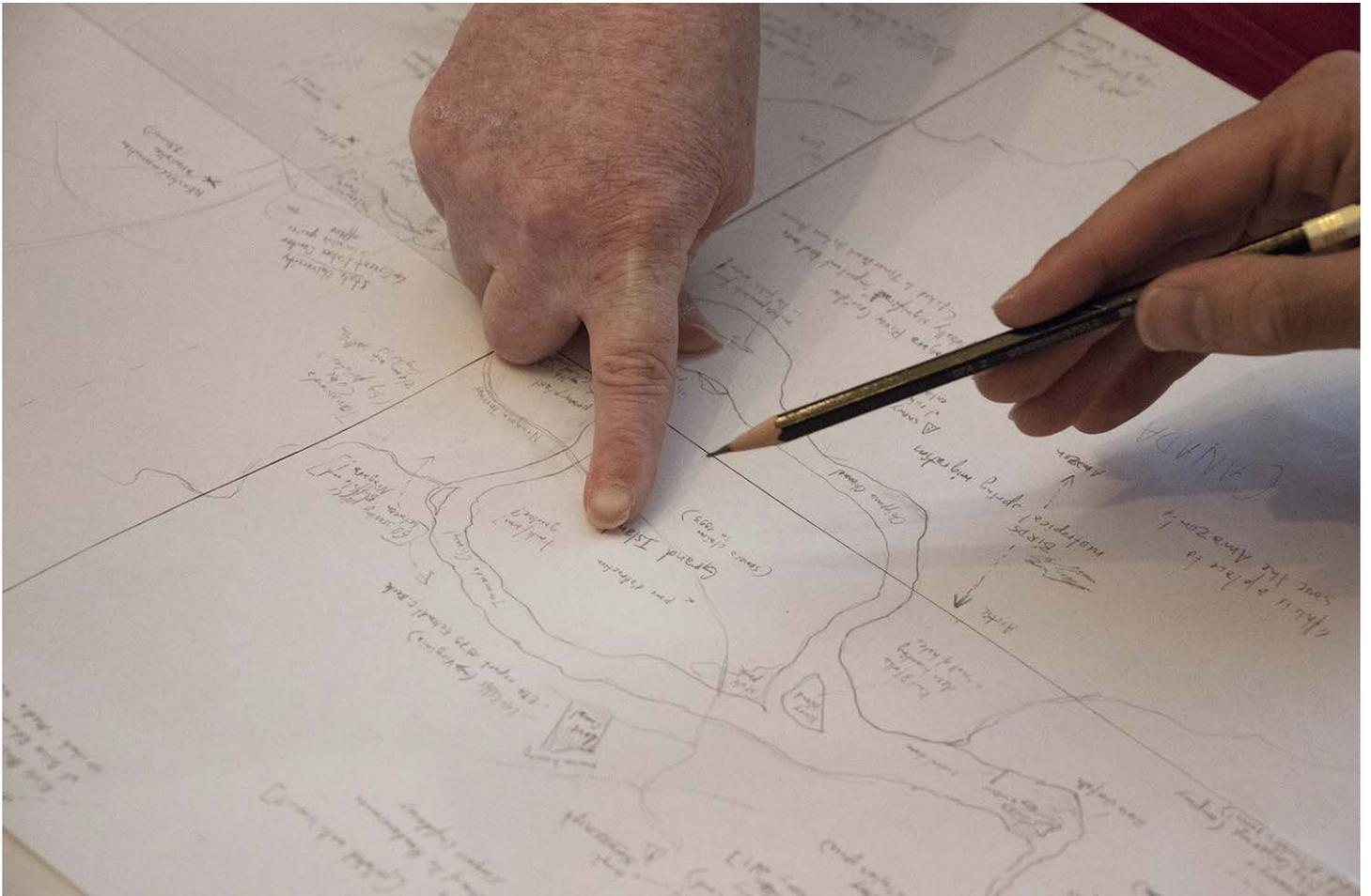
Dans le cadre du Festival, le projet était basé au sein du complexe industriel aujourd'hui désaffecté de Silo City. L'installation tenait lieu à la fois de quartier général d'une investigation sur les changements environnementaux par le biais d'entretiens menés dans divers endroits de la ville, et de plateforme participative où le public pouvait découvrir l'enquête et y prendre part au travers des différents événements publics proposés. Un workshop de ré-écriture de la nouvelle de Poe, réalisé en collaboration avec Nikolaus Wasmoen, professeur en *digital humanities* à UB, a permis d'explorer les zones de friction entre l'« écologie des médias » et les problématiques environnementales. Par ailleurs, suite à un appel à témoins, un tour en voilier a été organisé sur le lac Erié, afin d'échanger sur la perception des changements environnementaux sans apposer de limite aux types de savoirs mobilisés.



L'assemblée flottante, et l'atelier d'écriture de Buffalo. Photographies de Petros Chytiris, mai 2018



La carte d'investigation tracée au sol du bureau d'enquête à Silo City



Entretien avec une témoin de la contamination industrielle de Love Canal

Hellsegga (livre)

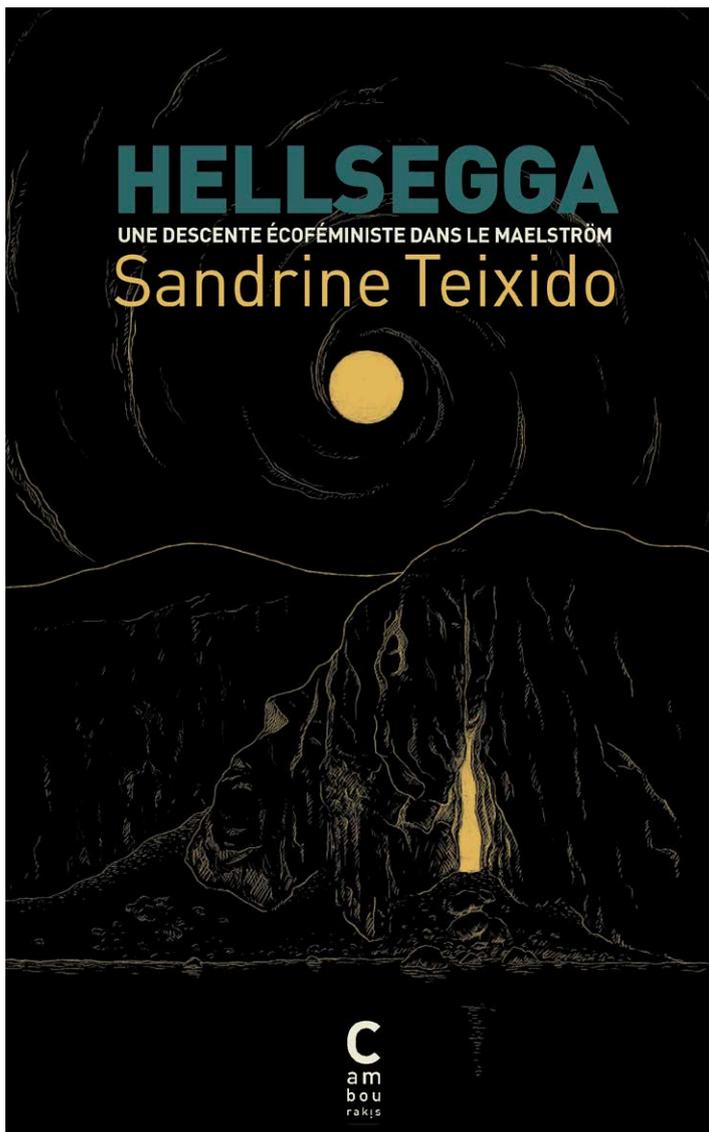
Editions Cambourakis

2021

Cette édition fait suite à l'atelier de ré-écriture écoféministe de la nouvelle d'Edgar A.Poe, qui s'était tenu dans le cadre de l'exposition *A tale as a tool* au Centre de la Photographie de Genève en 2017. En collaboration avec la philosophe Emilie Hache, l'ensemble des participant.e.s avaient rédigé un nouveau scénario de la descente dans le maelström : mettant cette fois en scène trois femmes et une communauté résistante au prise avec le tourbillon des îles Lofoten, dans un futur incertain suivant une catastrophe environnementale.

Sur la base de cette esquisse de scénario, Sandrine Teixido a tissé un nouveau texte de fiction qui donne corps à ces personnages, tout en intégrant dans le tissu narratif des éléments relatifs aux sources écoféministes qui avaient nourri les réflexions lors de l'atelier.

Publié aux Editions Cambourakis dans la collection *Sorcières*, cet ouvrage comprend à la fois la nouvelle ré-écriture, le texte original de Poe, ainsi qu'une postface situant le contexte.



[Hellsegga sur le site des Editions Cambourakis](#)

Pour plus d'informations sur la pratique artistique d'Aurélien Gamboni :
www.ag-archives.net

Pour plus d'informations sur la collaboration avec Sandrine Teixido :
www.ataleasatool.com